

Le TOURISME PEUT DONNER A L'EGYPTE LES DOLLARS NECESSAIRES

لافتوا حيا لاوريات

La VOIX de l'ORIENT

ORGANE DE CONCORDE NATIONALE

HEBDOMADAIRE POLITIQUE INDEPENDANT

Participez à la loterie gratuite des Cigarettes **KENSITAS** Tirage le 17 sept. 1949 chez **MARLY** 33, rue Kasr el Nil P.T. 10 la boîte de 20 Cigarettes "Extra Size" y compris le billet de loterie

Numéro 40. JEUDI 8 SEPTEMBRE 1949.

Ce qu'il y a de pire dans l'histoire, c'est que chacun de ses recommencements nous coûte un peu plus cher. PILLAR.

Directeur Politique : A. BEZIAT

Le tourisme nous donnera des millions de dollars si... nous faisons une bonne politique

L'UNION DES INDES A RESOLU le problème des minorités par l'égalité civile et religieuse

LE COUP DE JARNAC DE DAMAS LES RAISONS SECRETES DES DEUX COUPS D'ETAT

Ce que disait le baron Louis

Le baron Louis, ministre des Finances de la Restauration dit, un jour, à ses collègues : « Messieurs, faites de la bonne politique et je vous ferai de bonnes finances. » Pastichant cette apostrophe célèbre, LL.EE. Ahmed Rassem bey et Hassan Sakr bey pourraient dire à ceux qui président aux conseils de l'Etat : « Faites-nous de la bonne politique et nous vous ferons du bon tourisme. » L'Egypte a la chance d'avoir à la tête de cette administration deux hommes d'une compétence et d'un zèle éprouvés.



S.E. Ahmed Rassem bey

La poule aux oeufs d'or

Or, le jeu en vaut la chandelle. La semaine dernière, — précisément, pour servir de préface à cet article — nous avons publié un document émanant de M. Pozzy, directeur de la section tourisme des « Services de coopération économique » (E.C.A.). Ce document établit que les touristes américains, de 1928 à 1938, ont laissé plus de 2 milliards de dollars en Europe, qu'actuellement, ils en laissent 750.000 par an, que la Suisse tire du tourisme un septième de son revenu national et que, pour la Grande-Bretagne, le tourisme a dépassé les textiles au point de vue rapport en dollars.

Elle ne pond pas en Egypte

Dernièrement, dans un communiqué publié par les journaux, Hassan bey Sakr disait que le tourisme avait en 1938, rapporté à l'Egypte, que 9 millions de livres sterling, tandis que, cette même année, les Egyptiens en avaient dépensé 14 millions en Europe, d'où une perte sèche de 6 millions de livres sterling. Et l'éminent sous-directeur en concluait qu'il fallait développer le tourisme intérieur pour garder les Egyptiens chez eux. Nous répondrons à notre ami qu'à moins de mesures coercitives — ce qui est exclu — tout Egyptien, ayant les moyens de passer l'été en Europe, ne restera pas sur nos plages, aussi bien qu'on aménage celles de Marsa-Matrouh et d'ailleurs. Quant à améliorer le tourisme intérieur, ceci est éminemment désirable; mais, c'est une autre question.

Le problème des hôtels

L'affaire est de savoir pourquoi l'Egypte a perdu sa vogue touristique et comment il y ramener. S.E. Ahmed bey Rassem, en poète de génie, est idéaliste et il voit déjà les vagues touristiques déferler chez nous. Il s'inquiète amèrement de notre déficience en hôtels. Je ne suis pas un expert en science hôtelière, mais je ferai remarquer que « la fonction crée l'organe ». Que les touristes nous reviennent et on se débrouillera bien pour les héberger. N'a-t-on pas vu pendant la guerre une prolifération spontanée d'hôtels et de pensions pour recevoir les officiers des armées alliées? Si les saisons touristiques s'annoncent régulières et abondantes, les hôtels seront construits et aménagés en conséquence.

Le touriste aime les tentations

Revenons au vrai problème. Pourquoi le grand tourisme n'ins-

crit-il plus l'Egypte dans son programme? Parce que l'attraction exercée par nos antiquités et notre ciel bleu n'est plus suffisante. Au mois de mars, les services touristiques français ont publié un programme : il comportait tout une série de manifestations et de festivités échelonnées ou entraînant successivement en jeu : Paris, la Normandie, la Bretagne, les stations balnéaires d'Auvergne, des Vosges, de Savoie et la Côte d'Azur. Le touriste américain était ainsi informé que les « tentations » ne lui manqueraient pas.

Une année sainte perpétuelle

Ahmed bey Rassem a parlé de « l'Année Sainte » qui allait, l'année prochaine, attirer les foules à Rome et qu'il fallait essayer de faire dévier vers nos rives une partie du gigantesque courant. A-t-il pensé, l'éminent directeur et général poète, que nous pouvons profiter d'une « Année Sainte » perpétuelle? — Qu'on rétablisse dans le Proche-Orient la paix — tant souhaitée au fond de tous les coeurs — et l'on verra des centaines de milliers de pèlerins et de touristes se diriger d'Europe et d'Amérique vers Jérusalem. Les tristes événements qui ont ensanglanté la Terre-Sainte, lui ont fait une publicité considérable.

Soyez sûrs que ce tourisme sera exploité par ceux qui savent y faire. Nous avons tout intérêt à nous entendre avec eux pour organiser une publicité régionale.

(Lire la suite en Page 2)

A. BEZIAT.

CHRONIQUE PARLEMENTAIRE

L'ITALIE REPOND AUX ACCUSATIONS DE L'URSS

Clôturent les travaux hivernaux des deux Chambres, l'Italie a énergiquement répondu à la note de protestation soviétique et aux menaces des communistes, en ratifiant le Pacte de l'Atlantique et en prenant de la sorte la position dans le dispositif de défense collective de l'Occident. Il est logique que les accusations portées par Moscou se reflètent dans les discours de Togliatti, auxquels répondit le Ministre des Affaires Etrangères, Sforza, en annonçant la nouvelle à l'assemblée des députés.

A une première note du Kremlin, que lui avait fait parvenir l'Assemblée de l'URSS à Rome, l'Italie avait déjà répondu affirmant le caractère défensif du pacte et son adhésion à l'esprit et à la lettre de la Charte de l'ONU. « Ce pacte n'est dirigé contre personne, il n'est fait que pour éviter les agressions, mais le facteur le plus saillant et qu'il importe de relever, déclara le Comte Sforza, est que cette note, la seconde en trois mois, fut seulement adressée à l'Italie, tandis que d'autres signataires, tels que la France et l'Angleterre, se trouvent dans une situation plus délicate que la nôtre, vu qu'il existe entre eux et la Russie un traité d'assistance mutuelle. »

fiant le Pacte de l'Atlantique et en prenant de la sorte la position dans le dispositif de défense collective de l'Occident. Il est logique que les accusations portées par Moscou se reflètent dans les discours de Togliatti, auxquels répondit le Ministre des Affaires Etrangères, Sforza, en annonçant la nouvelle à l'assemblée des députés.

« Ce pacte n'est dirigé contre personne, il n'est fait que pour éviter les agressions, mais le facteur le plus saillant et qu'il importe de relever, déclara le Comte Sforza, est que cette note, la seconde en trois mois, fut seulement adressée à l'Italie, tandis que d'autres signataires, tels que la France et l'Angleterre, se trouvent dans une situation plus délicate que la nôtre, vu qu'il existe entre eux et la Russie un traité d'assistance mutuelle. »

(Lire la suite en Page 3)

Aldo de QUARTO.

Le grand Etat de l'Union des Indes va entrer dans sa troisième année d'indépendance. Les observateurs du Sud-Est asiatique qui, pour la plupart se livraient à des pronostics pessimistes, sont obligés de réviser leur jugement. Certes, de nombreux problèmes restent en suspens et la situation économique offre les plus grandes difficultés. Le grand Etat a un besoin urgent de techniciens et de capitaux pour développer ses richesses agricoles et industrielles latentes afin de soustraire des masses innombrables à une réelle misère. Ses dirigeants s'y emploient activement et, d'ores et déjà, à leur actif, sur le terrain politique, il faut inscrire la suppression du « problème communal » et la liquidation des Etats princiers.

Il en est de même du problème des réfugiés qui se posait avec tant d'ampleur au moment du partage avec l'Etat bipartite du Pakistan. En effet, 4.300.000 paysans hindous, venus des territoires dévolus à l'Etat musulman ont été réinstallés dans le Pendjab oriental. Le sort des réfugiés citadins offre plus de difficultés.

Il faut dire encore que connaissant le traitement impeccable fait aux minorités, de nombreux musulmans qui s'étaient exilés au Pakistan sont revenus dans l'Hindou où ils ont retrouvé leur patrimoine intact.

Au point de vue démographique, voici comment se distribue le nouvel Etat : Hindous 239.424.300, Musulmans 49.731.996, Sikhs 4.114.741, Chrétiens 5.592.419, Anglo-Indiens 128.007, Parsis 110.325.

On remarquera la minorité imposante constituée par la population musulmane; aussi tout l'effort du gouvernement de l'Union des Indes — héritier du génie humanitaire du Mahatma Gandhi — s'est-il porté sur la question minoritaire pour résoudre ce « problème communal » dans le sens le plus fraternel et il semble qu'il y ait réussi. Nous donnons ci-dessous une étude documentaire que nous recevons de la Nouvelle-Delhi et que nous soumettons impartialement à nos lecteurs :

Pendant des siècles, les Indes ont hébergé, sur leur territoire, des minorités. La tolérance étant à la source même de la culture indienne, les Indes n'ont jamais été le théâtre de luttes raciales ou religieuses.

Sous la domination britannique, les occupants essayèrent de semer la discorde entre les diverses communautés et ce afin de perpétuer leur souveraineté. Alors que les Anglais procédaient à la conquête des Indes, le trône de Delhi était occupé par un Prince Musulman. C'est pour cela que les Anglais considéraient d'abord les musulmans avec méfiance.

La politique anti-musulmane des Anglais fut corrigée par le grand Chef musulman, Sir Sayed Ah. Khan et par un Anglais, le Professeur Beck. Le premier souligna la nécessité, pour les musulmans, d'accéder à l'éducation occidentale et de co-opérer avec les Anglais. Il fonda le Collège Anglo-Oriental d'Allahgarh dont M. Beck fut premier directeur.

D'autre part, avec la diffusion de l'éducation occidentale, les Hindous commençaient à revendiquer l'introduction, aux Indes, de réformes politiques s'allignant avec les principes démocratiques. En 1885, le Congrès National des Indes fut formé. Il groupait des nationalistes indiens de toutes confessions et de toutes tendances et réclama, dès ses débuts, l'introduction aux Indes, de réformes démocratiques. En se renforçant, le Congrès National des Indes ne tarda pas à devenir le foyer d'un nationalisme ardent et, naturellement, les Anglais commencèrent à le considérer avec suspicion et à se chercher des alliés pour contrecarrer l'action nationaliste. C'est alors que les avocats de la collaboration anglo-

musulmane jugèrent leur heure venue et Sir Sayed lança un appel aux musulmans leur demandant de ne pas participer aux travaux du Congrès National et de collaborer cordialement avec les Anglais. C'est ainsi qu'en 1909, une loi établissait le principe de la liste électorale séparée pour les musulmans, posant le problème des minorités et le principe du séparatisme.

Ramsay Macdonald, plus tard Premier ministre de Grande-Bretagne, déclara : « Les chefs musulmans ont été inspirés par certains officiers britanniques qui ont malicieusement entrepris de semer la discorde entre les communautés hindoue et musulmane en accordant aux musulmans des privilèges spéciaux. » De son côté, le grand leader musulman, Mawlana Mohamed Ali, délégué à l'opération comme étant une « manifestation de commande. »

Le Mouvement National essaya de faire échec à cette politique, mais son action ne fut pas toujours couronnée de succès. Il est vrai, toutefois, qu'il a toujours eu, dans ses rangs, des membres appartenant aux diverses minorités indiennes et qu'à travers toute son histoire on peut rencontrer, parmi ses chefs, des Sikhs, des Chrétiens, des Parsis et des Musulmans. De leur côté, les organisations musulmanes telles que l'Assemblée des Croyants de toutes les Indes, l'« Assemblée des Chi'ists », l'« Assemblée des Olemas » etc... coopèrent avec le mouvement national.

Mais l'impérialisme britannique poursuivait son activité pernicieuse. Il ne manquait aucune occasion pour souligner les différences communales, mettant en évidence les multiples différences raciales, religieuses et linguistiques.

Or, aux Indes, Hindous, Musulmans, Sikhs et autres vivent dans les mêmes villes et mêmes villages et même dans les mêmes rues. Jusqu'à tout dernièrement encore, Hindous et Musulmans participaient aux cérémonies religieuses et civiles les uns des autres. Cette tolérance activait l'évolution d'une nouvelle synthèse jusqu'au jour où les Anglais voulurent, par leur activité concertée, renverser le processus historique.

La tendance au séparatisme a base religieuse fut combattue par le Congrès National qui prit la tête du mouvement d'indépendance et souligna l'irréductibilité de la politique aux considérations religieuses et se fit l'apôtre d'un nationalisme civil et démocratique à opposer au fanatisme religieux. Le Congrès National a toujours cru et continue à croire en la possibilité d'une démocratie indienne assise sur une évaluation effective

Il n'est guère possible de porter un jugement sur le coup d'Etat qui amena le 28 mars le colonel Hosni El Zaim à la tête du gouvernement syrien si l'on ne se remémore les circonstances qui l'avaient provoqué. La Syrie était un pays en coupe réglée. C'était à qui parmi les clans des dirigeants opérerait la ponction la plus efficace dans le revenu national. Le ministre des finances traquait des licences d'importation; celui de l'agriculture annulait moyennant pots-de-vin les impositions en nature. Le même ministre en moins de deux ans enrégimentait en son nom 80.000 hectares de domaines nationaux en Djézirah. En revanche, les fonctionnaires du cadastre vendaient aux uns les propriétés des autres à l'insu de leurs propriétaires. Le neveu du président du Conseil, Fouad Mardam, livrait aux Sionistes un chargement entier d'armes qu'il était censé acheter pour le compte de l'armée.

A Damas un « cartel des cinq » dirigé par le président de la République, Choukry El Kouatly, tenait en ses mains la vie économique de la Syrie. Ses membres avaient pratiquement le monopole des permis d'exportation, des fournitures à l'armée, de l'obtention des devises étrangères, etc.

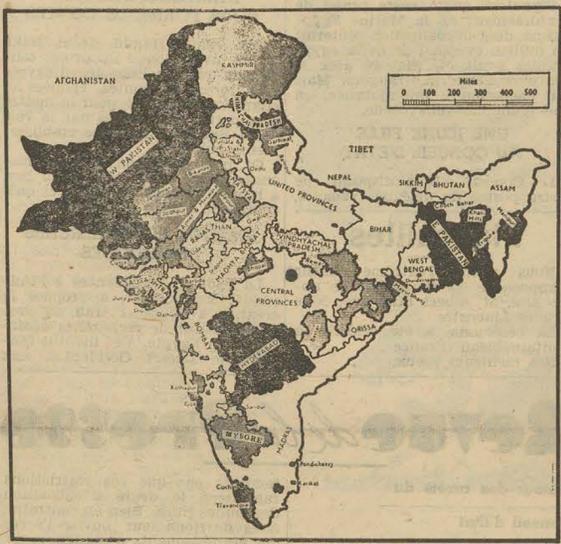
Telle était la situation en Syrie, lorsque le 29 mars à 23 heures, le chef de l'armée qui remontait du front palestinien et avait l'impression d'avoir été trahie, le colonel Hosni el Zaim arrêtait le président du Conseil et les principaux dirigeants sans répandre une seule goutte de sang. Le peuple acclamait le coup d'Etat et plébiscitait El Zaim à la Présidence de la République.

Un honneur trop confiant C'était trop beau pour être vrai. Débarassée d'un régime taré qui l'avait exposée à l'encan, la Syrie semblait entrer dans une ère de stabilité et de progrès. Travaillant vingt heures par jour, secourant à la ronde l'apatie congénitale, bravant les puissants et respectant la justice, un homme au verbe net, aux idées saines, au caractère droit, oeuvrait au redressement des finances, au développement de l'économie, au maintien de l'ordre.

Le tort de Zaim a été de sous-estimer la force des habitudes et des abus qu'il s'efforçait de combattre. Autoritaire sans excès, national sans démagogie, son régime s'était instauré sans la moindre effusion de sang. Les dirigeants avaient eu la vie sauve, trop heu-

reux de pouvoir aller jour à l'étranger de leurs fortunes nouvellement acquises. Cent vingt jours sont un bien court délai pour qu'une expérience de régénération nationale puisse produire ses fruits. Pourtant la plupart des observateurs s'accordent pour reconnaître que Hosni El Zaim avait réussi à amorcer en Syrie un redressement qui allait en s'accroissant.

(Lire la suite en Page 7) SIRIUS.



Voici une carte montrant le mouvement progressif des adhésions des différents Etats à l'Union Hindoue, avec la curieuse disposition du Pakistan à l'Est et à l'Ouest.

Un coup d'Etat pacifique



Hosny El Zaim

reux de pouvoir aller jour à l'étranger de leurs fortunes nouvellement acquises. Cent vingt jours sont un bien court délai pour qu'une expérience de régénération nationale puisse produire ses fruits. Pourtant la plupart des observateurs s'accordent pour reconnaître que Hosni El Zaim avait réussi à amorcer en Syrie un redressement qui allait en s'accroissant.

(Lire la suite en Page 7) SIRIUS.

PEUT-ON LE DIRE ?

La dégénérescence d'une race

Dans notre confrère « Le Journal d'Egypte » du 3 courant, nous lisons cet entrefilet traduit de la revue « Al Itnein » : La science est une arme à double tranchant. Il est bon qu'elle agisse dans le sens de la nature et non contre la nature même — ce qu'elle fait trop souvent, en devenant une puissance de destruction. La nature impitoyable mais sage veille par sa loi de sélection au maintien de la vigueur des races par l'élimination des faibles et des incapables.

Une des causes de la surpopulation qui sévit en notre pays et constitue un grave danger social pour l'avenir est la diminution progressive de la mortalité infantile grâce à la multiplication des cliniques dans tout le pays, jusque dans les petits centres ruraux. Ces institutions semblent ressortir à une philanthropie très méritoire, mais le résultat est de conserver un tas de débilés, de déchets sociaux, fardeau et danger pour la société. Ils seront de mauvais reproducteurs, des ratés, accessibles à toutes les idéologies néfastes et donneront le jour à d'autres indésirables. Voilà comment, par une intelligente politique scientifique, la race s'abâtardit.

Au lieu d'employer la science à agir contre la nature, il faudrait mieux l'utiliser pour améliorer la race... et nous le pourrions ! La démonstration, d'ailleurs, en a été faite et péremptoire, sur d'autres champs biologiques.

Ne savons-nous pas améliorer les espèces végétales et animales ? Par des croisements, judicieusement établis, ne savons-nous pas créer de nouvelles races plus fortes et plus résistantes ? Serions-nous désarmés en ce qui concerne l'homme, couronnement de la création et devons-nous laisser la perpétuation de l'espèce aux fluctuations du hasard, aux mauvaises chances de la tuberculose, de l'alcoolisme et d'autres affections pires encore qui atteignent jusqu'aux sources de la vie, avec la certitude de mettre au jour des enfants débiles physiquement, détraqués mentalement ?

Avec « les progrès de la médecine », comme dit « Al Itnein », n'est-ce pas un crime de laisser se continuer de tels attentats contre l'humanité ? Pour résoudre un tel problème, une science est en plein développement, elle s'appelle l'eugénie; il n'y a qu'à l'appliquer. La parole est à mes confrères, aux médecins et aux hommes d'Etat.

LE HURON.

SOCIÉTÉ ANONYME MAISON A. BERNARD FERS & ACIERS FOURNITURES POUR INDUSTRIES PRODUITS CHIMIQUES 12 DEPOTS EN EGYPTE 12 BRUXELLES : 54, Rue du Peuple, Tél. 11.90.08/11.95.07. LE CAIRE : 16, Rue Kantaret-El-Dekka, Tél. 54597/51393, R.C. 47390. ALEXANDRIE : 55, Rue Abou Dardar, Tél. 20626/20696, R.C. 27599. MANSOURAH — PORT-SAÏD

La VOIX de l'ORIENT

Administrateur du journal : M. D.B. CAZES, Tél. 53784. Secrétaire de Rédaction : M. GIL, 1, rue Kadi El Fadel... SERVICES ALEXANDRINS : M. A. ARIE, Représentant, 5, Rue Eglise Maronite...

LA VIE égyptienne

CONCOURS POUR MANUELS SCOLAIRES

Le Ministère de l'Instruction Publique mettra au concours la préparation de nouveaux manuels scolaires d'histoire et de géographie, à l'usage des écoles primaires et secondaires, conformément aux nouveaux programmes établis à l'époque où S.E. Abdel Razzak El Sanhoury pacha assumait le portefeuille de ce Ministère.

BUREAUX POUR RESOUDRE LES PROBLEMES MATRIMONIAUX

Le Ministère des Affaires Sociales a reçu plusieurs propositions au sujet de l'institution de Bureaux du rôle sera d'étudier et de résoudre les problèmes matrimoniaux et les conflits surgissant entre époux.

UNE EXPOSITION D'ARTS APPLIQUES, AU CAIRE

La Société des Amis de l'Art a lancé une invitation pour la réunion, au Caire, dans le courant de l'hiver prochain, d'une Exposition Internationale d'Arts appliqués.

En cheminant

Enfants, surveillez vos parents

Ceci s'adresse aux enfants les papas et les mamans sont donc priés de s'abstenir de lire, à moins qu'ils n'aient la sérieuse intention de se réformer. Il ne faut pas croire, étant donné que les parents sont chargés de l'éducation de leurs enfants...

BULLETIN POLITIQUE

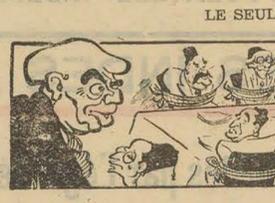
Où en sommes nous ?

L'opinion publique qui avait accueilli avec tant de satisfaction le ministère d'Union nationale, se demande, avec quelque lassitude, où en est la situation, quel programme on s'est tracé et où en sont les réalisations.

AUTOSTRADÉ TRAVERSANT LE MOYEN-ORIENT

Nous apprenons qu'un autostradé traversant le Moyen-Orient, à partir d'Akaba jusqu'en Asie-Mineure, sera construit prochainement et aura une largeur de trente mètres.

LE SEUL MOYEN !



Sirry pacha. — C'est là le seul moyen de maintenir la coalition ! (« Akhbar El Yom »).

RENFORCEMENT DE LA MARINE EGYPTIENNE

Au cours de la dernière guerre de Palestine, le Ministère de la Guerre avait commandé en Angleterre sept bateaux de guerre pour renforcer la Marine Egyptienne.

L'HISTOIRE D'EGYPTE SOUS FORME DE CONTES

S.E. Abdel Hamid Abdel Hakk pacha, avait conçu un projet tendant à rédiger l'histoire d'Egypte sous forme de contes, épopées et chansons héroïques.

LE PREMIER CONSEILLER DEVENU MINISTRE DE LA JUSTICE DEPUIS DIX ANS

Les magistrats et membres du Parquet donneront dans le courant de ce mois un banquet en l'honneur de Mire Ahmed Aly Allouba bey, conseiller à la Cour, nommé Ministre de la Justice.

Des chaudières pour l'Egypte

Une série complète de chaudières au mazout à haute pression ont été retirées des porte-avions « Thane » où elles se trouvaient, sans être démontées.

QUATRE EGYPTIENS SUIVENT DES COURS DE BIEN-ÊTRE SOCIAL EN GRANDE-BRETAGNE

Quatre Egyptiens sont parmi les dix-sept Boursiers de l'ONU, qui suivront des cours de quatre mois en Grande-Bretagne, pour y étudier le système des services sociaux.

Le tourisme nous donnera des millions de dollars

(Suite de la Page 1) Garder les touristes... Soigneusement avertis, pèlerins et touristes qui auront visité les Lieux-Saints, seront avides de distractions profanes plus pittoresques et l'Egypte sera inscrite dans leur périple d'Orient.

UNE JEUNE FILLE AU CONSEIL D'ETAT

Le Conseil d'Etat disposait de treize postes de délégués vacants, et nous apprenons que son successeur, S.E. Mire Aly Ayoub bey, a repris l'examen du projet et qu'il compte le mettre à exécution.

INSTITUT DE RECHERCHES DESERTIQUES

La Faculté des Sciences à l'Université Farouk Ier, a proposé la création à Bourg el Arab, du premier institut de recherches désertiques en Egypte.

Le miroir de la semaine alexandrine

De notre correspondant particulier

LE BANQUET EN L'HONNEUR DE FIKRY ABAZA BEY

La branche alexandrine de l'ordre de la presse donnait dimanche soir au Casino San Stefano, un grand banquet en l'honneur de Mire Fikry Abaza bey, bâtonnier de l'ordre, à l'occasion de son retour d'Europe.

AU PATRIARCAT GREC - ORTHODOXE

Le Bureau de Presse du Patriarcat Grec-Orthodoxe nous informe que depuis le 1er septembre le Rev. Père Photios Koumidis, diacre, a pris par ordre de Sa Béatitude le Patriarcat, la direction de l'organe officiel hebdomadaire du Patriarcat « Pantenos ».

... au Caire

Pour le moment, nous avons trois lieux d'attraction : le Caire, Héloüan, Louxor. Or, le séjour y est mortel. Au Caire, nous n'avons qu'un théâtre de poche. Le nombre de places insuffisant — quelques centaines — ne permet de supporter les trais que de troupes incomplètes ou des comparées de troisième ordre entourent deux vedettes.



S.E. Hassan Sakr bey

territorialité et en faire le Monte-Carlo de l'Orient. Il y a dans cette idée une mine d'or à exploiter par un gouvernement intelligent.

... à Héloüan

Héloüan ! Héloüan ! ville morte ! Elle pourrait être la capitale hivernale du rhumatisme. Ses eaux sont incomparables. Alors, que toutes les autres stations similaires sont des stations d'été, Héloüan peut recevoir les malades pendant l'hiver, dans un climat qui est déjà un facteur important de guérison.

... à Louxor

Il en est de même pour Louxor. Ce site aux antiquités les plus prestigieuses, uniques au monde, sous un ciel incomparable, ne peut guère retenir les touristes au delà de 48 heures. Après, c'est l'ennui. Or Louxor devrait être la capitale d'hiver du tourisme, le séjour de choix de tous les favorisés de la fortune.

Revue de la Presse

Autour des arrêts du Conseil d'Etat

Le journal « Al Zamane » (indépendant) constate non sans surprise que les Ministères refusent d'exécuter les arrêts du Conseil d'Etat, pris à leur encontre.

faudrait pas que ces restrictions abaissent le degré d'instruction des jeunes filles. Bien au contraire, nous devrions leur ouvrir l'accès des établissements d'enseignement, dans tous leurs cycles.

Le journal « Al Zamane »

(indépendant) constate non sans surprise que les Ministères refusent d'exécuter les arrêts du Conseil d'Etat, pris à leur encontre.

Le ministre de l'Instruction Publique

voudrait limiter l'envoi de missions scolaires de jeunes filles à l'Angleterre, où une surveillance morale est assurée aux étudiantes égyptiennes.



Sirry pacha. — Je suis sûr, D octeur, que je pourrai manger avec ce ratelier ! (« Rose Al Youssaf »).

LE CORPS DIPLOMATIQUE

Jeudi dernier, S.E. Assaf Aly Asghar Fisi, nouvel ambassadeur de l'Inde au Caire, a eu l'honneur d'être reçu par Sa Majesté le Roi, pour présenter ses lettres de créances au Souverain.

DANS LA PRESSE

Notre confrère l'Economiste Egyptien fête cette semaine le 49ème anniversaire de sa fondation. A notre confrère et à Mlle M. Hosni, sa propriétaire, nous présentons nos meilleurs vœux.

ARRIVEES

Mire Hussein Kamel bey, délégué du gouvernement à la Bourse des Contrats et à la Bourse des Valeurs à Alexandrie, vient de rentrer d'Europe où il a passé une partie de l'été.

DEPART

M. R.E. Gomar, délégué pour le Moyen-Orient de la Western Electric Company (N.E.) accompagné de Madame, est parti, en tournée d'affaires, pour le Moyen-Orient.

L'électrification du Réservoir d'Assouan

Les opinions sont partagées au sujet de l'électrification du Réservoir, au point d'embrancher l'opportunité de son exécution ou de sa non-exécution et de ne pas se limiter à des débats autour du coût de l'entreprise.

Comment organiser l'enseignement

Le journal « Al Misri » (wafdiste) se fait l'écho des débats soulevés autour des programmes d'enseignement, dans les écoles des filles.

L'UNION DES MAITRES DE DANSE D'EGYPTE

C'est jeudi prochain, 15 septembre, à partir de 9 h. p.m. qu'aura lieu au Casino San Stefano, le championnat officiel de Danse d'Egypte, organisé par l'Union des Maîtres de Danse d'Egypte, dont Mme L. Rayskaya de Ferrari en est la Présidente d'Honneur.

LE NOUVEL ART SYMBOLIQUE

A la suite du grand succès remporté par cette curieuse mais très intéressante exposition, son auteur,

Aux membres de L'ASSOCIATION EGYPTE-EUROPE

SAMEDI 10 SEPTEMBRE 1949 GRAND BAL

à l'occasion de l'inauguration du Restaurant-Bar du Siège d'Alexandrie, 59, rue Fouad Ier AU PROGRAMME : JAZZ, COTILLONS, ATTRACTIONS même direction qu'au Caire : G. CASSIMATIS

3 DERNIERS JOURS DES SOLDES

RABAIS 50% à tous les Rayons

Advertisement for an exhibition of autumn novelties, featuring logos for Banca, vanity shop, and Belmode. Text: Lundi 12 Septembre EXPOSITION DES NOUVEAUTES D'AUTOMNE R.C.C. 32349

d'un rôle à l'autre

LE MONDE ARABE

de
BEYROUTH à BAGHDAD
Tour d'Horizon

La fièvre électorale au Liban

La presse de Beyrouth publie presque tous les jours des colonnes entières de discours politiques où les partis rivaux se livrent à la polémique. C'est surtout le groupement « des anciens phalangistes » transformé en parti politique qui fait dernièrement le centre d'une activité politique intense.

Les circonscriptions du Liban central sont considérées comme le fief du parti « démocrate » de Pierre Jemal.

Le leit-motiv de M. Jemal, lea-

der de ce parti est d'inviter les partisans au calme et de prêcher la concorde pour éviter que les discussions politiques ne dégénèrent en hostilité ouverte entre concitoyens.

Cette insistance du leader prouve qu'il redoute les violences populaires, qui, pendant les élections pourraient conduire à des troubles et même à une effusion de sang.

Ces appréhensions semblent être justifiées par les informations qui arrivent des différentes régions, du pays montrant que les divisions politiques compromettent même les rapports entre individus. Il paraît que dans les bourgs et même à Beyrouth on est arrivé à avoir des Cafés rivaux fréquentés. L'un par les adhérents du parti « démocrate » et l'autre par ceux de l'ancien parti dissous de P.P.S. de Saadé.

Une certaine fraction de l'opinion publique considère que ces appréhensions du gouvernement sont volontairement exagérées dans un but électoral mais il est hors de doute que le temps qui nous sépare des élections générales sera critique pour le Liban.

Pour la première fois dans son histoire d'après guerre, le peuple libanais sera appelé à aller aux urnes en toute liberté pour opter en faveur de partis politiques qui ont eu le temps de se développer et de donner les preuves de leur force et de leur volonté de ne plus se laisser dominer par les partis en pouvoir.

Le Liban refuse de donner asile à Rachid Aly bey El Kilany

Rachid Aly el Kilany revenant à la charge a fait intervenir M. Camille Chamoun, ancien ministre des Affaires Etrangères, qui se trouve en ce moment en Arabie Saoudite pour obtenir du gouvernement libanais l'autorisation de se rendre au Liban. M. Chamoun a transmis cette demande à Beyrouth mais le gouvernement a refusé d'y donner suite afin de ne pas créer d'incidents avec l'Irak.

Activité communiste

Le chef du département de la Censure a demandé au ministre de l'Intérieur l'autorisation de censurer le bulletin édité par l'Ambassade de Russie à Beyrouth et le droit de le saisir au cas de refus.

Ce bulletin constitue une propagande communiste régulière allant à l'encontre des lois en vigueur au Liban.

La question de l'immunité diplomatique se pose pour la première fois au gouvernement, et dans certains milieux on dit que la longue visite qu'a fait M. Souloud, ministre de Russie à Beyrouth à Riad El Solh bey est en rapport avec cette question.

Conflit au Saint-Synode Orthodoxe du Liban

Un conflit a éclaté au Saint-Synode Orthodoxe. Ni l'unanimité ni la majorité requise n'ont pu se faire sur aucune question inscrite à l'ordre du jour à l'exception de l'excommunication des « Sabatians ». C'est sur la question des biens « wakfs » que l'accord s'est révélé extrêmement difficile. Sur ce point une partie de la communauté Orthodoxe conteste au Patriarche le droit de disposer librement de ces biens ou de les revendiquer.

Mgr. Apiphanius, Archevêque d'Akkar, a fait paraître un manifeste dans lequel soulignant que le Patriarche S.B. Mgr. Alexandros a jugé inopportun de faire devant le Synode un exposé sur la gestion des biens wakfs et la vente d'une partie de ces biens, il affirme :

« Il est de mon devoir de révéler à la Communauté que le Patriarche en dépit de l'action qui lui est intentée devant les tribunaux civils et des promesses qu'il a faites, devant les Archevêques de Beyrouth et du Mont-Liban, n'a pas renoncé à s'occuper de la vente des biens wakfs orthodoxes. »

La presse de Beyrouth a publié l'exposé plus haut cité et le commenta en faveur de Mgr. Epiphanius, archevêque d'Akkar.

Damas : Les nuages grossissent

Au fur et à mesure que la date des élections approche les difficultés politiques augmentent pour le gouvernement au pouvoir, — car il ne s'agit pas seulement de préparer les élections et de permettre à tous les partis constitués de se présenter aux urnes en pleine liberté, mais d'assurer au pays la stabilité constitutionnelle pour lui permettre d'évoluer dans la liberté réclamée par tous normalement.

La nouvelle loi électorale

Le Comité chargé d'élaborer la loi électorale est sur le point d'achever ses travaux. La nouvelle loi est un mélange de l'ancienne loi et des nouvelles lois libérales en usage dans d'autres pays.

Les réformes envisagées par le Maréchal El Zaim touchant le droit de vote aux femmes lettrées et l'abolition des communautés ont été maintenues.

Cette loi une fois approuvée par le Conseil des Ministres, les élections pour la Constituante commenceront immédiatement.

Il appartient à cette assemblée de promulguer la constitution et les membres de cette assemblée constitueront le futur parlement.

Les élections seront-elles libres ?

Jusqu'au moment où nous écrivons ces lignes on ne peut définir exactement la position des partis politiques. Le gouvernement n'a pas autorisé officiellement l'activité de partis comme par le passé, notamment les partis qui ont été dissous par le maréchal El Zaim ; toutefois, certains ministres ne cessent d'affirmer que les élections seront entièrement libres.

MOURAKEB.

LES PROJETS D'IRRIGATIONS EN JORDANIE

Le « Times » a publié la lettre suivante du ministre de Jordanie en Grande-Bretagne :

Le projet comportant la diversion du Jourdain, entrepris par des

La vallée du Jourdain est la principale région où ces gens peuvent se fixer, et c'est seulement par l'irrigation que les terres longeant le Jourdain pourront les héberger. Le royaume de Jordanie s'étend sur une longue distance le long du Jourdain et de son affluent le Yarmouk. Il y a quelques années, on fit des estimations au sujet des possibilités agricoles de la vallée du Jourdain, et ces études se sont poursuivies sur une vaste échelle malgré les difficultés éprouvées durant la guerre. Des ingénieurs d'une firme anglaise bien connue ont récemment été engagés pour étudier les moyens de tirer le meilleur usage possible de l'eau du Jourdain. Ils sont en train maintenant d'élaborer des projets pratiques pour l'irrigation de la Vallée du Jourdain. Etant donné la nécessité de fournir une aide rapide aux réfugiés, et de travailler au développement normal de ce pays, il est à espérer que ces projets seront entrepris au plus tôt.



S.M. le Roi Abdallah

ingénieurs américains pour le développement de l'irrigation en Palestine, et dont on a beaucoup parlé, n'est pas le seul en voie d'élaboration. Le Royaume de Jordanie s'occupe également d'autres projets, pour lesquels on a fait moins de publicité et qui pourtant sont d'une importance non moins considérable. Ils ont pour but de développer au maximum l'exploitation des terres de ce royaume. Il est nécessaire de commencer à les mettre en exécution au plus tôt, étant donné le nombre considérable d'Arabes, Musulmans et Chrétiens, qui ont été contraints par les événements de quitter leurs maisons et de chercher refuge au Royaume de Jordanie.

Les Compagnies pétrolières anglaises ont vaincu leurs rivales américaines

En dépit de la dure crise que connaît l'économie britannique, les Anglais viennent d'enregistrer un de leurs plus grands succès sur les compagnies pétrolières américaines concurrentes. Les compagnies anglaises des pétroles, ont, en effet, signé avec les gouvernements de l'Argentine et de la Suède des contrats aux termes desquels elles auront l'exclusivité du ravitaillement de ces deux pays en pétrole. Simultanément, un grand nombre d'autres pays sont entrés dans l'orbite de la livre sterling pour les fournitures de pétrole, amenant les compagnies pétrolières américaines à accusar un recul sensible sur de nombreux marchés, où elles régnaient jusqu'ici, en souveraines. Le fait que les Etats-Unis ont dû réduire leur production journalière de pétrole de sept cent cinquante mille barils, montre assez, l'influence que cette perte peut avoir sur la production américaine.

Les Américains se plaignent amèrement de cet échec, qu'ils expliquent par « l'adresse du capital britannique, qui a su exploiter ses crédits en dollars, pour renouveler et moderniser ses raffineries dans le monde entier. »

Les adversaires des nationalisations en Grande-Bretagne voient, dans ce retentissant succès des compagnies pétrolières privées, la preuve de la nocivité des socialisations. « Les industries qui sont enlevées à leurs propriétaires et livrées à l'Etat, périssent, alors que les industries libres prospèrent », soulignent les économistes libéraux britanniques.

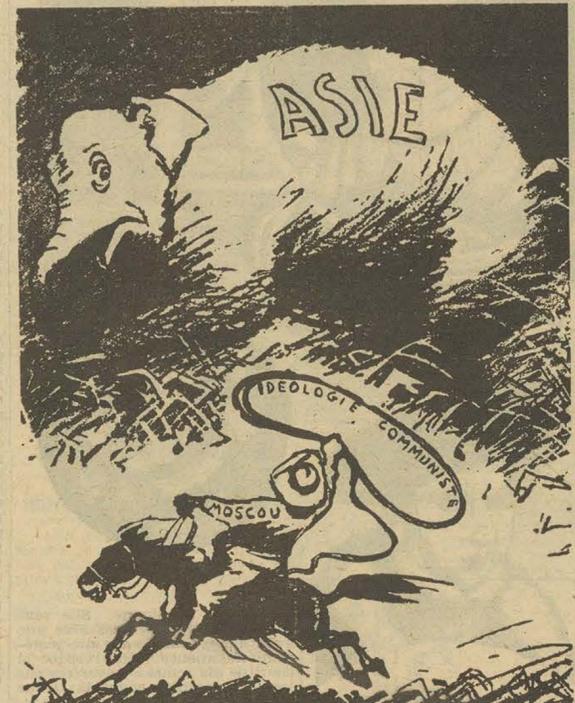
La Turquie propose à l'Occident une collaboration étroite dans le Moyen-Orient

D'Ankara on nous écrit :

Les intérêts de la Grande-Bretagne dans le Moyen-Orient sont reconnus, et les Turcs estiment que le renforcement de l'intérêt porté par les Etats-Unis à ces régions sert directement la cause de la paix. Pour ce qui est de la France il est volontiers admis que depuis les croisades elle y possède de grands intérêts culturels et politiques. Cependant les Turcs aimeraient voir les puissances occidentales reconnaître que leur pays a également dans cette région, des intérêts non moins vitaux et anciens. Pendant des siècles le Moyen-Orient a fait partie de la mère patrie, et la séparation des Turcs et des Arabes a été simplement d'ordre politique. La communauté d'intérêts serait toujours aussi évidente et les liens spirituels unissant les Turcs au monde arabe de plus en plus solides. C'est pourquoi on ne pourrait envisager les problèmes qui se posent dans le Moyen-Orient sans tenir compte de la Turquie. Pour ce qui est du Moyen-Orient présente un intérêt vital, et il a tout intérêt à ce que les pays arabes vivent indépendants, unis et forts. Les Turcs n'ont abandonné leurs droits sur cette région qu'au profit des seuls Arabes, et tant que ceux-ci seront livrés à de trop stériles polémiques et à une dangereuse agitation, la Turquie ne saurait se considérer en sécurité. Les pays arabes se rendent d'ailleurs de plus en plus compte que leur sort est lié à celui de la grande puissance musulmane. Le réarmement des pays arabes ne peut donc laisser les Turcs indifférents, lesquels, s'intéressant de près au conflit palestinien, se

sont quelque peu inquiétés des défaites militaires éprouvées par les pays arabes. La capacité de résistance de ces derniers, face à un éventuel péril soviétique étant pour le gouvernement d'Ankara d'une importance capitale.

Le fait pour la Turquie de se tourner de plus en plus vers l'Occident et de siéger au Conseil de l'Europe ne l'empêche nullement de suivre avec une particulière attention l'évolution du problème du Moyen-Orient. La sécurité de cette région, les liens existants, poussent la Turquie à s'intéresser de très près à la politique que comptent suivre les autres puissances occidentales afin de rétablir la paix et une stabilité indispensable. C'est donc une collaboration étroite avec la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis que proposent les dirigeants d'Ankara, et ce en accord avec la ligne adoptée par la diplomatie turque. D'ailleurs le pacte méditerranéen demeure un des buts essentiels de cette dernière, mais personne ne se dissimule ici les difficultés de toutes sortes que rencontre la réalisation d'un tel projet. Une synchronisation de la politique des puissances occidentales dans le Moyen-Orient, le principal obstacle étant l'antagonisme anglo-américain pour les pétroles, constituerait une première étape et un premier succès. La politique des puissances intéressées est loin de coïncider sur de nombreux points, aussi estime-t-on en Turquie qu'une étroite et sincère collaboration à quatre est devenue indispensable pour assurer enfin la sécurité d'une région aussi tourmentée que menacée.



A la conférence scientifique de l'O.N.U.

La Conférence Scientifique des Nations Unies sur la Conservation et l'Utilisation des Ressources a entendu, il y a quelques jours M. Y.M. Smaika, inspecteur général délégué du Département du Contrôle du Nil du Gouvernement Egyptien, expliquer l'importance de prédictions adéquates et précises des inondations de la Vallée du Nil.

M. Smaika, chargé des recherches hydrauliques au Ministère des Travaux Publics, a pris part à la discussion du document qu'il a présenté à la réunion d'une section de la conférence. Le document déclare que deux principaux problèmes ont toujours occupé l'attention des ingénieurs en irrigation d'Egypte. Ce sont l'approvisionnement suffisant en eau durant la baisse de la crue, et la protection du pays contre des crues élevées.

Durant la crue, des mesures de protection doivent être prises en dû temps pour éviter un désastre, alors que pendant la crue basse il est d'une grande importance pour une distribution et des opérations efficaces des trois réservoirs du Nil à Assouan, Gebel El Awlia et Semnar — de préparer un programme pour le remplissage et leur videment basé sur des prédictions précises.

Smaika relate brièvement les diverses méthodes de prévision de la crue et la baisse du Nil, ainsi que de la prédiction des inondations du fleuve basée sur les éléments météorologiques. Il discute les fluctuations des crues du Nil basées sur d'anciennes données couvrant

Chronique parlementaire

(Suite de la Page 1)

Une attitude illogique

Interrompant le ministre, un député communiste s'exclama : « Mais il existe avec l'Italie un traité de paix ». A cette assertion puérile, M. Sforza répondit : « Je dois relever que dans la note l'on souligne le fait que nous ne pouvons pas faire partie du Pacte de l'Atlantique tant que nous ne serons libérés du traité de paix et ne ferons pas partie de l'ONU. Que cela nous vienne de la part de la Russie soviétique me paraît illogique et absurde. »

Le ministre, parmi l'hilarité et les applaudissements, continua disant que le pacte garantit aux Italiens les droits sacro-saints sur Trieste et comment les nations signataires se sont engagées à défendre l'intérêt et l'intégrité de tout territoire européen menacé.

Il est à espérer que le gouvernement yougoslave, convaincu de notre bon droit, sur la Vénétie Julienne étudiera avec nous les données

La déclaration de Gasperi

La réponse de Togliatti ne se fit pas attendre, et comme d'habitude, il appela le pacte un acte de politique étrangère d'un groupe de « réactionnaires » qui veut absolument la guerre pour empêcher la marche « victorieuse » du communisme. Mais la révolution armée ne peut être arrêtée; elle dévale de la Corée à la Méditerranée, de la Chine à l'Atlantique. Ces mots firent bondir même le très calme président du Conseil, De Gasperi, qui s'écria : « Togliatti m'oblige à lui répondre; il nous décrit la marche d'une révolution armée qui s'avancera contre cette alliance, contre ce bloc, qu'il nomme réactionnaire, derrière lequel se cacheraient l'impérialisme américain; il nous dit que le communisme est en marche en Europe comme en Asie et il nous cite l'exemple de Mao-Tse-Toung, comme un révolutionnaire qui trouvera des imitateurs en Europe. »

« Il nous fait clairement comprendre, qu'à son avis, quelle ne soit notre façon de voir, il serait de bon aloi pour nous de ne pas entraver cette marche « inexorable ». Chaque effort est inutile nous dit Togliatti car la liberté et la justice socialistes sont du côté de l'URSS. Je conteste, continua De Gasperi, ce qu'affirme mon collègue de l'Opposition, car sur trois cent millions représentés à l'OECE, la majorité, pour ce qui concerne l'Europe est socialiste. A l'Assemblée de Strasbourg, le président, élu à l'unanimité est un vétéran du socialisme, tandis que la majorité des députés est socialiste, représentant les classes ouvrières occidentales. Il est donc inexact d'affirmer que le pacte de l'Atlantique signifie l'arrêt du socialisme et du progrès. Les socialistes démocrates comment pourraient-ils, dans ces conditions, collaborer à notre gouvernement « réactionnaire » ?

« Comme je respecte le sentiment et la thèse de Togliatti, ainsi, je le prie de respecter le sentiment des partis au pouvoir depuis le libéral jusqu'au socialiste, du républicain au nôtre. Nous ne sommes ni des vils ni des faibles qui s'adaptent, pour des raisons d'opportunité, nous croyons dans la liberté et nous sommes décidés à la défendre, surtout après une expérience comme celle de 1922, même au risque personnel et à celui de nos partis. »

Les applaudissements chaleureux accueillirent la réponse du président du Conseil à Togliatti et à l'U.R.S.S. et l'on passa au vote. L'Italie ratifiait le Pacte. Le Palais Chigi donnait des instructions à son Ambassade à Washington. Le Ministère de la Défense Nationale et les Chefs de l'Etat Major Italien se préparèrent à la Conférence avec les Chefs américains. L'Italie, la proie la plus désirée du Kremlin, devenait le premier bastion défensif de l'Union Occidentale.

La voie de la liberté

« Nous rejetons donc l'accusation d'être un bloc réactionnaire pour affirmer nous trouver dans celui de la civilisation. »

« Comme je respecte le sentiment et la thèse de Togliatti, ainsi, je le prie de respecter le sentiment des partis au pouvoir depuis le libéral jusqu'au socialiste, du républicain au nôtre. Nous ne sommes ni des vils ni des faibles qui s'adaptent, pour des raisons d'opportunité, nous croyons dans la liberté et nous sommes décidés à la défendre, surtout après une expérience comme celle de 1922, même au risque personnel et à celui de nos partis. »

Les applaudissements chaleureux accueillirent la réponse du président du Conseil à Togliatti et à l'U.R.S.S. et l'on passa au vote. L'Italie ratifiait le Pacte. Le Palais Chigi donnait des instructions à son Ambassade à Washington. Le Ministère de la Défense Nationale et les Chefs de l'Etat Major Italien se préparèrent à la Conférence avec les Chefs américains. L'Italie, la proie la plus désirée du Kremlin, devenait le premier bastion défensif de l'Union Occidentale.

Aldo de QUARTO.

HOTEL LEROY

5, Rue Talaat Harb Pacha, Alexandrie
R.C.A. No. 27182
Le plus récent et le plus bel Hôtel Français d'Alexandrie
Appartements et chambres avec salle de bain privée
Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres
CUISINE FRANÇAISE RÉPUTÉE
Salons, Bar Américain etc. Meubles dernier cri
PRIX MODÉRÉ
Tél. 23090 (6 lignes)
Adr. Télégr. : HOTEL LEROY

Le Caire
Rome 5 h. DE VOL
★ 3 services par semaine
Paris 8 h. DE VOL
★ 6 services par semaine
Londres 9 h. 35 DE VOL
★ 6 services par semaine
New York 26 h. 15 DE VOL
★ 6 services par semaine
AIR FRANCE
LE CAIRE
Place Soliman Pacha
Tél. 79915
Imm. Shephard's, Tél. 45670
ALEXANDRIE :
8, Rue Fouad 1er, Tél. 20941
AINSI QUE TOUTES AGENCES RECONNUES

Nile Textile Company S.A.E.
CAPITAL SOCIAL entièrement versé : L.E. 400.000
FILATURE, RETORDERIE, TISSAGE, TEINTURERIE ET BONNETERIE
88, Rue du Palais No. 3 — Hadra — Alexandrie
TISSAGE DE LA SOIE
à Choubra El Kheima — B.P. 1707, Le Caire
MAGASIN DE VENTE
68, Rue Azhar, Le Caire

DAVID ADES & SON
NOUVEAUTES
LAINAGES, SOIERIES,
Cotonnades, articles de blanc,
Tissus d'ameublement
Popelines pour chemises
et pyjamas.
Vaste choix de draperies anglaises
LE CAIRE
RUE EL AZHAR - RUE EMAD EL-DINE
ALEXANDRIE
RUE MOSQUÉE ATTARINE
R.C. 57408

BANQUE BELGE & INTERNATIONALE EN EGYPTTE
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929
Capital souscrit L.E. 1.000.000 Capital versé L.E. 500.000
Réserves : L.E. 200.000
SIEGE SOCIAL au CAIRE : 45, Rue Kasr-El-Nil
Siège à Alexandrie : 18, Rue Talaat Harb Pacha
Traite toutes opérations de banque
Correspondants dans le monde entier
R.C. Centre No. 39 R.C. Alexandrie No. 692

L'Élégance

L'Histoire et les Femmes

MARIE STUART chantre d'amour



Mortelle Aimée des dieux ! Dans son berceau le destin posa le spectre de la couronne; les muses y ajoutèrent la lyre. Quelque fée errant par hasard dans les brumes nées des lacs écossais y sema encore la grâce et la beauté.

Mais à tous ces dons il plut à la nature d'en joindre un, redoutable : un cœur d'amante ! Un rouge cœur palpitant où la passion allait flamber comme un brasier d'incendie, comme un fleau ne laissant après lui que cendres, ruines, irrémédiables désastres ! Et le seul présent suffit à conduire à l'abîme l'enfant comblée dont les premiers pas s'étaient essayés sur les marches d'un trône.

Les yeux à peine ouverts à la lumière, Marie est reine. Reine ! Les regards de l'Europe entière sont fixés sur elle, car une alliance avec cette petite princesse catholique peut faire varier le sort de tout un pays dans le temps où la Réforme et le papisme s'entre-déchirent en de sanglantes luttes. Le poupon royal ne prononce encore que des vagissements informes que déjà Henri VIII d'Angleterre voudrait en faire la fiancée de son fils et tente presque de s'assurer de la descendance des Stuarts par la force.

Mais le destin et le jeu subtil de la politique en décident autrement; à cinq ans et huit mois, Marie est fiancée à François, le dauphin de France et bientôt, accompagnée de quatre demoiselles, Marie, la petite fille princesse, promise aux plus hauts destins, quitte la sombre et pauvre Ecosse pour la terre bénie où les Valois règnent, où les plus beaux poètes du siècle chantent dans le luxe d'une cour raffinée, amis des arts et du perfectionnement culturel de la Renaissance.

Depuis le jour merveilleux où cent cinquante petits enfants vêtus de blanc sont venus accueillir la dauphine à son arrivée dans son futur royaume, la fillette vit un rêve, un rêve miraculeux qui se prolongera pendant douze années !

Pendant douze années, Marie Stuart, reine elle-même, croit à l'ombre de ce trône fastueux, le plus envié de l'Europe, où elle s'assolera un jour. Elle n'est que beauté, grâce, esprit, les poètes la célèbrent, et elle possède tant de finesse, d'élégance dans son âme juvénile qu'elle peut répondre dignement aux vers de maîtres tels que Ronsard et Du Bellay.

Pourtant, ce ne sont là encore qu'amusements du cœur, Marie rime comme elle joue du luth, comme elle chante et elle danse, le tout à merveille mais uniquement pour son plaisir.

Puis viennent les premières lar-

mes, la jeune souveraine, âgée de dix ans, exhale en vers sa peine initiale : François II, son époux enfant, qui, pendant une année l'a faite reine de France, vient de mourir à seize ans.

Marie, vêtue de blanc comme le commande le deuil royal, pleure. Elle a perdu la plus éblouissante couronne qui se soit jamais posée sur un front enfantin, elle a perdu aussi dans cet adolescent souffreteux le compagnon de jeux de son enfance. Il a à peine été un mari pour elle, mais il a été un ami très cher qu'elle a aimé d'une paisible et sincère tendresse.

Le cœur douloureux, la plus jeune des veuves révèle alors qu'elle est vraiment poète :

*Sans cesse mon cœur sent
Le regret d'un absent...*

Mais ces regrets touchants marquent à peine une pause où chaque course vertigineuse de la destinée de cette reine qui fut si prodigieusement, si follement femme, pour son malheur.

La mort du petit roi marqua la première étape de sa chute vertigineuse. Le 15 août 1561, Marie quitte la belle France tant aimée pour rentrer dans ses propres Etats, car elle n'a pas oublié qu'elle est toujours la souveraine de l'Ecosse et elle préfère être la première dans ce pays sombre où chaque baron est pour son roi un ennemi, où l'assassinat règne en maître plutôt que d'être la seconde dans ce royaume où elle a, pendant un si bref instant, porté la couronne.

Le royaume des Stuart est une terre lugubre où tout est sang, complot, tragédie, et le destin de la jeune reine change sitôt qu'il évolue dans ce décor Shakespearien. La mort se met à suivre pas à pas cette veuve adolescente, adorable, dont le charme et la beauté ont été par tous célébrés.

Contraste étonnant : cette douce jeune femme à l'abord exquis, est fatale à tous les hommes qui l'ont aimée, qui se sont mêlés à sa vie par tendresse ou par haine ou par ambition. Chastelard, Riccio, Darnley, Bothwell, et plus tard ceux qui ont essayé de la sauver des griffes d'Elizabeth, tous ont péri par la hache ou par le poignard ou la corde dans d'affreux supplices, ou dans l'humide cachot de quelque prison.

Mais tout d'abord, Marie n'a pas conscience de cette fatalité qu'elle traîne après elle comme le froufrou de ses vertugadins de brocart. Dans son cœur puéril la vie impé-

tuement bouillonne. Elle veut en saisir toutes les joies avec une avidité enfantine, avec une téméraire impatience. En l'espace si court de dix années, traversées par les impuissants complots d'une cour qui n'est qu'une meute hargneuse, elle choisit deux époux, elle est mère, elle perd son royaume, son honneur, sa liberté.

A vingt-cinq ans, après avoir vécu un véritable tourbillon de passion, la vie de cette femme est finie. Marie ne sera qu'une captive usant ses forces dans des conspirations stériles au long de vingt années de détresse morale.

Comblée trop jeune, par un destin grandiose, elle s'est trouvée sans défense devant ses ennemis, et il est incontestable que le plus grand de ceux-ci a été l'amour. Il l'a dupée, il l'a obscurci sa clairvoyance, il a aveuglé sa conscience... Mais il lui a fait aussi pousser d'admirables cris, les plus déchirants peut-être que l'on ait jamais entendus jaillir d'un cœur de femme et de poète.

Dans ses vers deux mots incesamment reviennent, tel un « leit moti » — « pour lui ».

*Pour lui depuis j'ai méprisé l'honneur,
Pour lui j'ai hasardé grandeur et conscience,
Pour lui tous mes amys j'estime moins que rien,
Pour lui je veux garder santé et vie.*

« Lui » ! L'être adoré, celui dont elle est prisonnière, car elle n'est plus en ses mains qu'une marionnette affolée, celui auquel elle veut tout donner et pour lequel elle perd tout : Bothwell !

Bothwell !... Sitôt qu'il a fait irruption dans sa vie, la muse de la jeune reine devient démente et les plus légers de sa tunique se trompent de tâches de sang !

L'amour l'envoûte, elle éprouve pour cet aventurier hardi, ce sombre capitaine, une des plus folles passions qu'ait enregistrées l'histoire. Marie règne sur tout un peuple, mais elle est l'esclave de cet homme, et il l'entraînera à sa suite dans les sinistres sentiers du meurtre, de la guerre, du déshonneur.

Impliquée dans l'assassinat de son second mari : Darnley, que Bothwell, dans une exécution sauvage a conduit au tombeau la fille des Stuart, après une lutte épartue, devient la prisonnière de ses barons, ensuite de sa cousine et mortelle ennemie : Elizabeth d'Angleterre. Celle-ci fera plus tard, graver les marches de l'échafaud et rompra d'un coup de hache le fil de cette vie brève et passionnée.

L'amour, le doux dieu allé que les peintres se sont complu à représenter sous un visage d'enfant, a été le mauvais génie de cette femme au cœur brûlant, de cette reine trop couronnée, trop choyée par le sort pour garder quelque raison dans le délire d'aimer. Il a été fatal à Marie Stuart, souveraine, mais pour Marie la poëtesse qui, petite fille, essayait de rimer sous l'égide de Ronsard. Il a été le talisman magique magnifiant son inspiration, il lui a arraché des cris si profonds qu'aucune femme ne pourrait les lire avec indifférence, tant ils palpitent, saignent et pleurent.

Parmi les chantres de l'amour, l'amante ardente de Bothwell tient une place pathétiquement souillée de sang, assombrie par l'ombre de l'échafaud, mais, sa lyre a vibré des notes les plus pures que puissent exhiler la douleur et la passion.

Envers cette amoureuxse éperdue qui, dans son extrême jeunesse trouve une excuse à ses fautes, les cœurs féminins ne peuvent se défendre de pitié. Peut-être estimeront-ils que nul poète n'a mieux exprimé le total abandon de soi, caractérisant la femme dans l'amour, que Marie dans ses vers adressés au bien-aimé :

*A quoy j'estudieray pour toujours
vous complaire,
Sans aimer rien que vous, sans
la subjection
De qui je veux, sans nulle fiction,
Vivre et mourir...*

Cette reine deux fois couronnée, n'était, comme beaucoup de femmes, qu'une esclave angoissée aux ordres de l'amour, et ce chantre du dieu éternel, inscrit son nom dans l'histoire de la poésie, d'une main tremblante et lavée de pleurs !

ROBE DE PLAGE



Robe en toile rouge à grands dessins blancs. Très originale, elle peut être portée à la campagne pour les belles promenades.

Comment il faudrait éduquer l'enfant ?

Timide ou téméraire ?

Ce sont les premières habitudes qui restent pour toute la vie. Il faudrait le plus possible élever les enfants soi-même et ne pas laisser l'enfant avec des bonnes mercenaires.

Quelle sera l'éducation qui sortira d'un enfant élevé par une personne qui n'a aucune éducation elle-même !

Le bon exemple est avant tout la base d'une éducation saine. Dans ce bon exemple, vous devez montrer de la sérénité dans vos gestes, de la cohérence dans vos principes, de la fermeté de caractère et de la justice.

L'enfant a besoin de grandir dans la liberté de l'esprit : c'est-à-dire qu'il ne devrait pas sentir le poids des choses qui lui viennent imposées, mais au contraire, il doit se sentir encouragé à se perfectionner. Il faut veiller, pour cela, avec beaucoup de prudence à ses premiers amis, à ses premières lectures; surveiller le développement de sa sensibilité afin qu'il ne prenne pas des manières que vous n'aimez pas.

Ni timide, ni téméraire, dans l'âme et dans le corps, l'enfant a besoin de pousser dans le culte de la nature et en une admiration de la pureté et de la beauté de la nature.

UNE MAMAN.

Ce qu'on portera cet Automne



Tailleur aux lignes souples qui donne un air de distinction et qui peut être porté également le matin comme les après-midi.

Les récentes collections de la haute couture nous ont apporté la consécration de l'élégance, la manière de s'en servir et de l'exprimer à la mode de l'automne et de l'hiver 1950.

Répudiant toute extravagance, la mode d'aujourd'hui impose ses lignes souples, confortables, son air de distinction, sa palette de peinture moderne et ses inspirations multiples qui ressuscitent les commodités de la robe chemise, les fastes de Poirot, l'opulence du Premier Empire, et le chic de la silhouette « tube » ou « fuseau », agrémenté de l'envol des capes et mantelets flottants, des effets « d'ailes » dans le dos.

Lignes, volumes, coloris, accessoires, style, sont minutieusement choisis accordés, dépouillés de toute ornementation vaine, de toute recherche superflue. La silhouette émerge soulignée par une coupe sage et des détails précis, exigeant des femmes grâce et allure dans une élégance de bon aloi.

Le tailleur étroit, à basques courtes, la robe simple, robe de « nurse » ou robe pratique en lainage à ligne droite, à épaules fuyantes sont grands favoris. La taille en est très marquée soit par une large ceinture de cuir, un effet d'empêchement montant sous les seins, soit par une large ceinture de tissu enroulé. Des effets de doubles ceintures et de ceintures se nouant aux hanches et à la taille, sont également en vogue.

Les corsages sont blousants; le buste avantage par des pinces et des découpes subtiles, les cols pointus et les revers évases. De nombreux décolletés profonds s'ornent d'écharpes de couleurs vives et de collerettes en sautoir dans les tons dégradés assortis à la robe.

Le manteau vague à profil projeté dans le dos et la courte veste voltigeante fréquemment bontonnés en arrière, accompagnent robes et tailleurs, tandis que les redin-

gotes toujours juponnières sont ornées de grands cols, de poignets de fourrure, d'inspiration Directoire et se portent avec d'immenses manchons. Des boleros surajoutés réchauffent ces redingotes ainsi que les deux pièces ajustées, et toute la famille des écharpes et surtout des châles que l'on enroule et déroule, au gré des circonstances complètent robes du jour et du soir.

Les boutons classiques, en corozo, nacre, galalithe, ont définitivement banni les boutons et fantaisies. On en fait un usage massif, car ils servent d'ornementation aux nombreuses robes et ensembles dont la coupe asymétrique rejette l'ampleur de côté ou dans le dos. Les poches, les poignets, les capes, les jupes étroites, à taille haute, sont ornés de boutons décoratifs que l'on débouctonne parfois de manière négligée.

Les robes du matin font appel à l'écossois garni de franges et de plissés droits, celle de l'après-midi utilisent de préférence toutes les belles soieries épaisses : taffetas, failles, brochés, satins, velours aux tons sobres et aux reflets changeants, avec une prédominance de teintes sobres, acajou, bleu nuit, violet, vert bronze, concurrençant le noir réservé aux velours et aux draps brillants, dont la réapparition est très remarquable pour le jour et la nuit.

Pour le soir, le tailleur à jupe entravée, corsage contrastant, écharpe ou boléro, la robe « amphore » resserrée aux genoux, et la grande robe de taffetas et de satin dont l'ampleur se pare de tulle et de dentelle, se partagent la faveur des femmes. Les tons très doux, les mauves « boule de gomme », les gris perle, les bleu saphir et le rouge « David » sont les favoris. Ils mettent en valeur au maximum les nouvelles coiffures à cheveux écourtés et boucles souples, qui rallègent la silhouette et dégagent la ligne du cou.

notre amie
Odette
Pour avoir
un ovale pur et pas
de rides au cou

Odette vient d'apercevoir dans son miroir que son ovale n'est plus aussi pur. Si elle n'y prend garde, elle aura bientôt un double menton. Aussi décide-t-elle de s'y prendre énergiquement pour arrêter cela à temps.

Quand elle est assise à son bureau et qu'elle lit ou qu'elle écrit, elle prend bien garde de ne pas baisser la tête plus qu'il n'est nécessaire. De temps en temps, elle soutient son menton dans sa main.

Finis les bons oreillers de duvet; Odette ne se couche plus qu'à plat. Et, même lorsqu'elle veut lire, elle s'arrange pour disposer les coussins derrière son livre à la hauteur de ses yeux.

Tous les matins et tous les soirs, elle se fait des tapotements avec le bout des doigts, sous le menton, et les fait suivre d'un énergique massage avec une crème nourrissante en remontant vers les oreilles.

Le matin, elle échange la crème nourrissante contre une de beauté. Mais elle a d'abord pris la précaution, en se lavant la figure, de bien en brosser tout l'ovale avec une brosse douce et du savon.

Maintenant qu'Odette a pris ces bonnes habitudes, elle n'est plus inquiète. Elle n'a plus à l'être. Avec cela et sa gymnastique du cou, elle est sûre que, même lorsqu'elle sera grand-mère, elle aura toujours son joli profil pur.

La vertu souveraine

Quand je n'étais qu'un gamin, exempt de soucis, mon point faible était une tendance à me décourager trop vite lorsqu'une tâche me paraissait ardue. Je n'étais pas un « bucheur ».

Un soir, mon père m'apporte une planchette et un canif. Il m'invite à creuser un trait sur toute la largeur de la planchette. Je suivis ses instructions. Puis il enferma ces objets dans son bureau.

L'exercice fut répété chaque soir. A la fin de la semaine, la curiosité me devorait. Chaque soir, la petite scène se reproduisait, je devais passer le canif dans la rainure, qui allait s'approfondissant.

Il arriva ainsi qu'il n'y eut plus de rainure. Mon dernier et léger effort avait séparé la planche en deux. Mon père me regarda longuement, puis il dit : « Tu n'auras jamais cru qu'il suffirait d'un si petit effort, n'est-ce pas ? Mais le succès ou l'échec de ta vie dépendront moins de l'ardeur avec laquelle tu te lanceras dans une entreprise que de la persévérance avec laquelle tu la poursuivras. »

N.S.

La Phytoline
BEURRE VEGETAL
POUR
CUIRE FRIRE ROTIR
C'est un produit Kafzgayat

EMPLOYEZ
Phytoline
BEURRE VEGETAL
C'est un produit "Kafzgayat"

Les primes de la loterie **KENSITAS**
sont exposées dans la vitrine de la pâtisserie
MARLY
33, rue Kasr el Nil

LES LETTRES

TESTAMENT DE BERNANOS

Exilé avec les siens, depuis l'été de 1938, dans sa fazenda de la prairie brésilienne, Bernanos, sous les coups de foudre de la déclaration de guerre et de la catastrophe de 1940, entreprit d'écrire le journal boulevartant qui paraît aujourd'hui sous le titre : « Les Enfants Humiliés ».

Dans cette forêt stérile où les serpents sont plus nombreux que les oiseaux, dans cet immense repaire, le mot de pauvreté n'a plus son sens ancien, le doux sens que nous lui donnons jadis. La pauvreté n'est ici qu'un mal qui tue les hommes au fond de leur solitude, à la manière de la dysenterie, de la fièvre ou du typhus. Oh ! mes vieilles villes, mes villes humaines !

L'espérance, voilà le mot que je voulais écrire. Le reste du monde désire, convoitise, revendique, exige, et il appelle tout cela espérance, parce qu'il n'a ni patience, ni bonheur, ni ne veut que jouir et la jouissance ne saurait attendre, au sens propre du mot, l'attente de la jouissance ne peut s'appeler une espérance, ce serait plutôt un délire, une agonie. D'ailleurs, le monde vit beaucoup trop vite, le monde n'a plus le temps d'espérer. La vie intérieure de l'homme moderne a un rythme trop rapide pour que s'y forme et se développe un sentiment si ardent et si tendre, il hausse les épaules à l'idée de ces chastes fiançailles avec l'avenir. L'idée de Guillaud d'Orange qu'il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, est mille fois plus vraie que ne le croyait sans doute ce grand homme. L'espérance est une nourriture trop douce pour l'ambitieux, elle risquerait d'attendrir son cœur.

Le monde moderne n'a pas le temps d'espérer, ni d'aimer, ni de rêver. Ce sont les pauvres gens qui espèrent à sa place, exactement comme les saints aiment et espient pour nous. La tradition de l'humaine espérance est entre les mains des pauvres, ainsi que les vieilles ouvrières gardent le secret de certains points de dentelles que les mécaniques ne réussissent jamais à imiter. Vous me direz que les pauvres diables, vivant nécessairement d'espérance, n'ont pas plus de mérite à espérer qu'à vivre. Sans doute, sans doute, j'ajouterais même que plus la vie leur devient difficile plus ils doivent espérer par compensation. Croyez-vous que puisse être perdu à jamais le travail de ces diligentes, de ces silencieuses abeilles — le miel qui débordait de leurs ruches ? Oh ! bien sûr, personne ne se pose la question parce que la terre est encore aux brutes polytechniques, mais le jour viendra — ce jour n'est-il pas venu déjà ? Ne sentez-vous pas sur votre front, sur vos mains, la première fraîcheur de l'aube ? — Le jour viendra, où ceux qui courent aujourd'hui, hallucinés, derrière des maîtres impitoyables, les maîtres féroces qui prodiguent la vie humaine comme une matière de nul prix, bourrent épuisés, sur la route qui ne mène nulle part. Eh bien ! alors — mais pourquoi le dire ? — la parole de Dieu sera peut-être accomplie, les doux posséderont la terre simplement parce qu'il n'auront pas perdu l'habitude de l'espérance dans un monde de désespérés. Ils posséderont la terre, pas pour longtemps, ils l'auront possédée et ne s'en seront peut-être pas même aperçus, leur masse innocente aura fait pencher la balance, renversé l'équilibre du monde. Vous trouvez ces mots trop grands ? Ecoutez-moi bien, ils ne le sont pas encore assez. Vous vous croyez les Maîtres de l'opinion universelle, et vous n'en avez exploré que la part la plus accessible, vous êtes maîtres de l'opinion universelle comme Christophe Colomb débarquant aux îles Bahamas, se croyait maître des Indes. Et d'ailleurs,

tard appel à l'humanité que vous connaissez très mal, que vous vous refusez même à connaître parce que sa existence réduirait à rien vos thèses, une humanité non réali- sée, au sens que vous donnez à ce mot. Une autre humanité, une autre espèce d'hommes, dont vous croyez qu'elle n'exige jamais rien, parce qu'elle n'a pas besoin des mêmes choses que vous. Elle n'exigera peut-être pas, elle ne formulera peut-être pas ses griefs, et il est même certain qu'elle ne les vengera pas. Mais vous ne viendrez pas à bout de sa patience, de sa sainte patience. Ce que vous aurez abattu, elle le relèvera derrière vous, une fois, dix fois, cent fois, elle ramassera inlassablement tout ce que vous aurez laissé tomber, elle vous le remettra dans la main en souriant. L'image que vous vous faites de la vie est devenue si grossière à votre insu, que vous croyez avoir trouvé dans la violence le dernier secret de la domination, alors que l'expérience démontre chaque jour que l'humaine patience

MARGARET MITCHELL, ouvrière laborieuse des lettres victime d'un chauffeur ivre

Ni le sang des bagnards de sa Georgie natale, ni les témoignages de sympathie venus de tous les coins de l'Union, ni les vœux de rétablissement, du président Truman, n'ont pu modifier le destin de Margaret Mitchell, morte prématurément, victime d'un chauffard. Mort stupide, mais qu'aurait fait autrement sa décrire l'auteur d'« Autant en emporte le vent », dont le succès avait en quelques mois fait d'un simple journaliste un écrivain de renommée mondiale. Le drame de Margaret Mitchell fut justement d'avoir écrit un roman à succès. Écrit il y a treize ans « Gone with the Wind » a été tiré à 8.000.000 d'exemplaires, vendu dans quarante pays, traduit en trente langues... Des millions de lecteurs à travers le monde se sont passionnés sur les amours contrariées, les heurts, et malheurs de Scarlett O'Hara et de Rhett Butler. Aujourd'hui encore 50 000 exemplaires sont vendus chaque année aux Etats-Unis et à peu près autant dans le monde entier. Record des « best-seller », seule la Bible

UN CERTAIN PERRAULT il y a 250 ans, écrivait des contes...



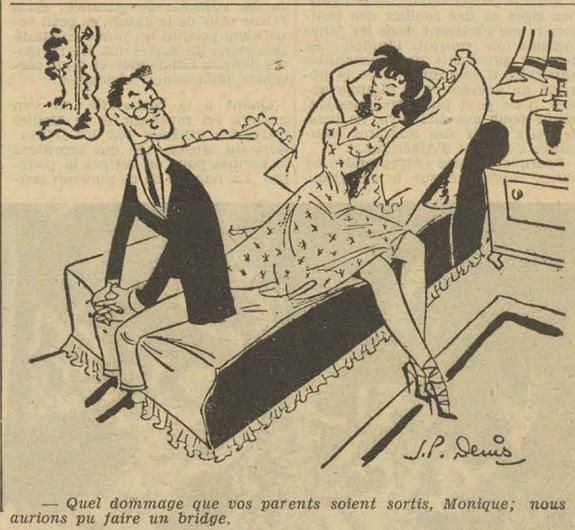
GENDRILLON était une PRINCESSE égyptienne

Cour, Perrault se reprit au charme de la vie familiale. Pour ses enfants, il se mit à écrire des contes de fées qu'il situa pourtant dans son époque : les « Contes de ma mère l'Oye ». Ces contes, histoires du temps passé écrites avec tant de simplicité et de naïveté qu'il faut l'intelligence et l'imagination du premier âge pour les goûter tout à fait, allaient devenir fameux. Après 250 ans, « Cendrillon » et « Peau d'âne », « le Petit Poucet » et « le Chaperon rouge », « le Chat botté » et « la Belle au bois dormant », sont familiers à tous, aussi jeunes et aussi vivants qu'au premier jour. A quoi songait Perrault, ce soir de l'an 1697, tandis qu'il inventait pour son plus jeune fils, alors âgé de 10 ans, l'histoire de Cendrillon ? Charles Perrault avait alors 79 ans ; l'histoire devait clore la série des « Contes de ma mère l'Oye », qu'il allait publier... Et le conteur songeait... Etait-ce au bord du Gange ? ou sur les Hauts-Plateaux de l'Himalaya ? ou plutôt en Egypte, il y a quelques milliers d'années ? Vivait alors une princesse égyptienne du nom de Rhodope qui passait pour une des plus belles femmes de ce temps-là. Un soir, elle était au bain, jouissant de l'heure fraîche après la journée torride ; ses femmes gardaient ses vêtements sur le bord du Nil. Et voilà que, soudain, dans le ciel, apparut un point noir qui tournait, formant des cercles de plus en plus petits et qui fondit tout d'une pièce sur la rive ; une des petites babouches dorées que Rhodope venait de quitter brillait aux feux du soleil couchant ; le point noir, qui était un aigle, saisit la babouche au grand effroi des esclaves et prit son vol vers les nues... Dans l'azur rougissant du soir, l'aigle vola longtemps loin, jusqu'au dessus de Memphis. En son palais, le jeune pharaon Psamétique donnait justement audience ; l'aigle plana au-dessus de la cour,

NOTRE GOIN GAI HISTOIRE DE LA CANEBIERE

— En ce moment, dit Olive à Marius, je me demande s'il n'y aurait pas une fortune à réaliser en allant s'installer en Ethiopie. — Alors, pourquoi n'y vas-tu pas ? — Je vais te dire, Marius, on affirme qu'il y a pas d'eau là-bas ! — Et c'est ce qui t'arrête, s'il n'y a pas d'eau tu boiras du vin, ça fera travailler le vignoble méridional. — Oui, mais on affirme aussi qu'il y a 45 degrés à l'ombre ! — Ah ! bonne mère ! que tu es peu débrouillard mon pauvre Olive ! Mais s'il y a 45 degrés à l'ombre, tu n'auras qu'à ne pas t'y mettre à l'ombre.

Notre Marius, en voyage dans le « Nord », fait l'ascension de la Tour Eiffel ; arrivé au deuxième étage, il regarde le sol où les gens ont l'air de petits nains, et montant jusqu'au sommet de la tour, il ne voit plus que des êtres minuscules. Heureux de son ascension, Marius redescend à fond de train et se jette au cou du premier venu, qu'il embrasse affectueusement : — Vous êtes fou ! lui crie le brave type, je ne vous connais pas ! — C'est possible, répond Marius, mais moi, je vous ai vu tout petit.



— Quel dommage que vos parents soient sortis, Monique; nous aurions pu faire un bridge.

UN CHAMPION

Jackson Yang, âgé de 10, natif de Shanghai, a remporté le premier prix au championnat annuel de billes, qui s'est tenu au « Metropolitan Police Boys Club » de Washington. L'âge des garçons qui y prennent part, varie de 6 à 12 ans. Jackson et ses parents, Mr. et Mme Samuel Yang, sont arrivés en Amérique il y a trois mois, et sont installés avec des parents, à Washington. Le cliché montre Jackson, tout joyeux, entouré d'une quantité de billes, et son trophée à côté.



« HIRONDEAU » ET HIRONDELLE UN CONTE DE LUIGI PIRANDELLO Traduit par ENRICO TERNI

Vraiment, je ne saurais dire qui était « Hirondeau » et qui Hironnelle, et personne n'aurait pu le dire dans ce village de montagne, où durant trois mois, l'été, ils venaient faire leur nid. La demoiselle du bureau des postes jure de n'avoir jamais pu sortir un son humain en mettant, en semble tous les K, les H, les W et tous les P de leurs noms, dans les rares lettres qu'ils recevaient. Mais même si la demoiselle du bureau des postes avait réussi à prononcer ces deux noms, qu'en saurait-elle de plus ? Il vaut mieux qu'il en soit ainsi, je pense. Il vaut mieux de l'appeler Hirondeau et Hironnelle, comme tout le monde les appelait dans ce village de montagne. « Hirondeau » et Hironnelle non seulement parce qu'ils revenaient tous les ans, l'été, au vieux nid ; non seulement parce qu'ils s'agitaient et volaient du matin au soir durant tout leur séjour, mais aussi pour une raison moins poétique. Personne n'aurait songé, peut-être dans le village, à les appeler ainsi, si ce monsieur étranger, la première fois, n'était venu en endossant un long veston noir avec des queues et un pantalon blanc ; et même si en cherchant une maisonnette isolée pour leur villégiature il n'avait pas choisi la minuscule villa du médecin et maire du pays, toute petite comme un nid d'hirondelles et perchée sur le sommet appelé la Bastia, entre les châtaigniers. Toute petite, la ville, et si gros, lui, le monsieur étranger ! Oh, une sorte de géant sanguin avec lunettes d'or et une barbe noire ébouriffée qui lui envahis-

bandonnait à lui éperdument. « Tous les ans, l'arrivée d'Hironnelle était une petite fête pour le petit pays. Ainsi du moins le croyait Hironnelle. La fête, sans doute, était en elle, et elle la voyait partout, au dehors. Mais certes, pourqu'elle ? Toutes les semaines, mais toutes les semaines avait habillées d'une patine particulière, rouillée, ouvraient leurs fenêtres à son arrivée. L'eau des fontaines riait, et les oiseaux semblaient fous de joie. Hironnelle comprenait mieux les propos des oiseaux que ceux des gens du pays. Ceux-ci, elle ne les comprenait pas du tout. Elle comprenait ceux des oiseaux, car elle souriait heureuse et se retournait de ci, de là à un gazouillement des moineaux sifflant entre les branches des grands chênes qui escortaient la route montante de Orte au bourg montagnard. La voiture chargée de valises et de sacs allait doucement, et le cocher ne pouvait s'empêcher de se retourner de temps en temps pour sourire à la petite Hironnelle qui s'en retournait au nid comme tous les ans, et à lui faire signe, avec ses mains, que lui était déjà là, son « Hirondeau », oui, là-haut, depuis trois jours, il y était, il y était ! Hironnelle levait ses yeux vers le mont encore éloigné sur lequel les châtaigniers, où le soleil ne frappait pas, se couvraient de vapeurs d'azur, et elle s'efforçait de découvrir là-haut le petit point rosé de la ville. Elle ne la découvrait pas encore, mais voici le château ancien, sévère, qui domine le bourg ; et voici, plus bas, l'hospice des vieux mendicants qui, près du cimetière, fient antichambre en attendant que Madame la mort les reçoive. Au pied du bourg, sur la grande route en zigzag, le petit bois des noirs et majestueux cyprès donnait à Hironnelle, toutes les fois qu'elle passait en dessous, un sens de froid et presque de crainte. Mais ça ne durait pas longtemps et sitôt après en sortant du bois on découvrait sur la Bastia, la villa.

un lieu trop haut pour qu'une voiture puisse y monter. Oh ! les yeux d'Hironnelle, comme ils exprimaient, de la voiture, qu'elle mourait à cause de cet homme correct et respectable, qui parlait si exactement et si correctement ! ses yeux seuls vivaient encore, non plus timides désormais, mais luisants de la joie d'avoir pu revoir ces lieux, et luisants aussi d'une sorte de nouvelle malice, que leur avait enseigné (trop tard) la mort, hélas ! trop proche. Riez, riez tous, riez fort, en choeur, près de moi, disait la petite malice des yeux à tous les gens qui regardaient autour de la voiture, consternés et presque éperdus dans leur peine ; riez fort de cet homme respectable et correct, qui sait parler si exactement ; il me fait mourir, avec sa respectabilité avec sa scrupuleuse et carrée exactitude ! mais ne vous affligez pas, je vous en prie, car j'ai pu obtenir la grâce de mourir ici ; vengez-moi plutôt en riant très fort de lui. Je ne puis, moi, qu'en rire doucement et pas pour longtemps, et avec mes yeux seulement. Voyez-vous votre Hironnelle, comme elle est réduite ? Elle volait, et doit aller en litière, maintenant, à la villa, là-haut. Et l'Hirondeau ? Ton Hirondeau ? Les yeux des gens autour de la voiture... Qu'en est-il de ton Hirondeau, qui n'est pas venu ? Il n'est pas venu parce que tu es comme ça ? ou es-tu comme ça, parce qu'il est mort ? Les yeux d'Hironnelle peut-être entendaient-ils ces questions anxieuses ; mais ses lèvres ne pouvaient répondre. Et les yeux se fermaient avec peine. Les yeux fermés, Hironnelle semblait morte. Certes, quelque chose devait être arrivé ; mais quoi ? Nul ne le sait. Des suppositions, on peut en faire, et on peut même inventer. Ceci est certain : Hironnelle vint mourir seule dans la petite villa, là-haut, et d'Hirondeau, on ne sut jamais plus rien.

Les Arts

Un article inédit d'ALICE LAMEZIERE

LES BELLES TAPISSERIES FRANÇAISES LA MANUFACTURE DE BEAUVAIS

Qui contemple une belle tapisserie ne peut imaginer ce qu'elle représente d'efforts, de patience, de goût et la longue tradition dont cet art si français est le fruit.

Certains termes de métier qui viennent sans cesse dans la conversation et sous la plume déconcertent parfois.

Entre la tapisserie de haute et de basse lisse, le public fait-il la différence ?

Les enfants des écoles de la Ville de Paris sont, sur ce point, mieux renseignés que nombre d'adultes. On les conduit en groupe visiter la Manufacture des Gobelins; yeux écarquillés, ils s'efforcent de tout voir, oreilles tendues, de comprendre les explications qu'on leur donne.

— Alors, répète une fillette fort déléguée, quand la chaîne et les fils de la trame sont horizontaux, c'est la basse lisse, et quand ils sont verticaux, la haute lisse ?

— Exactement. Et que faut-il entendre par « chaîne » ?

— Les fils tendus entre lesquels passe la trame.

— De mieux en mieux. Et par « trame » ?

— Le fil que l'on conduit avec la navette.

— Non, non. Point de navette ici. La navette c'est pour l'ouvrier qui tisse la toile. Aux Gobelins, l'espèce de fuseau garni de laine ou de soie, qui circule entre les deux sens de fils, s'appelle une broche. A Beauvais et à Aubusson, une fillette, car la forme diffère.

Un oeil un peu exercé a vite fait de distinguer entre les couleurs naturelles qui faisaient la douceur, l'harmonie des anciennes tapisseries et les couleurs chimiques plus brutales, qui les ont remplacées.

Il se pourrait que ces dernières soient progressivement abandonnées. Qui s'en plaindrait ? Un effort se poursuit pour remettre en honneur les teintures fondamentales pour l'obtention desquelles les Français d'autrefois avaient mis l'univers entier à contribution.

Ainsi le pastel venait du Bengale. Des tiges et des feuilles des indigotiers qui croissent dans les zones torrides on retirait l'indigo. Le pourpre provenait des cochenilles importées d'Amérique. Avec la pénurie de devises et le change actuel, il ne peut plus être question, même pour une industrie de luxe, de faire venir des matières colorantes d'Asie et d'Amérique.

Pourquoi ne pas entreprendre ou plutôt reprendre sur le sol fran-

çais des cultures autrefois florissantes ? Plusieurs années seront nécessaires ? Qu'importe ! Dans le domaine de la tapisserie, le temps ne fait rien à l'affaire, il ne compte pas.

On se mit au travail. Dans le Vaucluse, leur patrie, on réorganisa,



Un choix minutieux de couleurs.

sa les cultures de garance; dans l'Orne celle de la gaude, ce petit réséda qui produit un jaune éclatant. Des plans de pastel ont été revivifiés dans le Languedoc et dans certaines possessions africaines.

Quant à la cochenille, on s'en passera en revenant à de vieilles méthodes utilisées par les teinturiers du Moyen-Age qui broyaient le kermès pour en retirer la pourpre. La femelle de ce puceron pro-

duit, en effet, une petite coque ronde et rouge qui donne une belle couleur écarlate. Le climat de la Provence lui convenant fort bien, elle s'y multiplie.

Au Musée d'Art Moderne de Paris, où se tient actuellement l'exposition organisée par M. Georges

particulièrement glorieuse. Quelques-unes des pièces magnifiques qui sortent alors de ses ateliers, on peut les voir au « Metropolitan Museum » de New-York, au Quirinal, au Musée d'Aix-en-Provence, au Musée des Arts Décoratifs, à Paris, à l'Hôtel de Ville de Stockholm et dans les collections particulières de la famille royale de Suède.

Plus tard, quand la construction se modifia, qu'il n'y eut plus de place, dans les demeures privées, pour les grands panneaux décoratifs, Beauvais conserva seulement les métiers de basse lisse.

Ces bergères, ces fauteuils, avec, comme sujets, les Fables de La Fontaine, les Saisons et les Jours, des divinités champêtres, des figures chinoises, de grands oiseaux, des bouquets, vous avez eu l'occasion de les admirer dans quelques luxueuses maisons particulières.

Ainsi, grâce à la volonté tenace de ceux qui ont pour mission de sauvegarder le patrimoine national, Beauvais, pendant près de trois siècles, a maintenu son activité et continue de produire.

Alice LA MAZIERE.

Carco imprimeur

A Saint-Séverin, aux obsèques de son ami le poète-éditeur François Bernouard, Francis Carco disait avec mélancolie :

— Bernouard faillit être mon premier éditeur. Il possédait une petite imprimerie, rue Dupuytren. C'était charmant. Il n'y manquait que des clients !

« Pour meubler mes heures creuses, il m'offrit d'y composer moi-même les poèmes de « La Bohème et mon cœur ». Vous parlez d'un filon !

« Bref, j'étais presque au bout du « boulot » quand un client, un vrai, se présente. Un travail urgent, paraît-il ! Or, nous étions pauvres en caractères d'imprimerie... »

— On n'hésite pas ! Distribuez « La Bohème » ! me dit Bernouard imperturbable.

« C'est-à-dire que, le cœur défilait, il me fallut, de mes mains, défaire mon poème page après page pour fournir de caractères d'imprimerie l'amateur de prospectus... »

Les Sciences

Match entre deux équipes de muscles

L'ACCOUCHEMENT PEUT-IL S'EFFECTUER SANS DOULEURS ?

PAR LE DOCTEUR CRÉHANGE

La naissance, à « grand spectacle », du petit prince d'Edimbourg à la cour d'Angleterre nous rappelle une autre naissance princière, survenue il y a près d'un siècle à la même cour d'Angleterre, nais-

sance restée célèbre non pas dans les fastes de l'histoire mais dans les annales de la médecine.

En 1853, la reine Victoria mit au monde son huitième enfant. L'accouchement fut long et pénible.

Pour épargner des souffrances à la mère et lui permettre de ménager ses forces, les médecins décidèrent de lui administrer quelques bouffées de chloroforme suivant un procédé resté depuis classique. C'est le « chloroforme à la Reine », encore fort employé de nos jours. La dose de narcotique utilisée est juste suffisante pour apaiser les douleurs sans entraver les contractions musculaires nécessaires à l'expulsion de l'enfant.

L'accouchement de la reine Victoria marque donc en obstétrique le début d'une ère nouvelle, l'ère des accouchements sans douleur.

Cet événement fut d'ailleurs l'occasion d'une controverse épineuse entre la Faculté et l'Eglise, où la Faculté triompha d'une manière éclatante et qui mérite d'être rapportée :

L'accouchement se prolongeait au milieu de souffrances à peine normales, mettant en danger à la fois les jours de la mère et ceux de l'enfant. Inquiets, les médecins se réunirent dans une chambre voisine pour envisager les mesures à prendre. Le premier accoucheur proposa d'administrer quelques bouffées de chloroforme à la reine. C'est alors que l'évêque anglican qui assistait à la réunion intervint avec force :

« Je m'oppose solennellement à cette intervention, dit-il, au nom de l'Eglise. Ce serait enfreindre la Loi divine. Dieu n'a-t-il pas dit : Tu enfanteras dans la douleur. »

Mais le premier accoucheur ne se laissa pas intimider :

« C'est fort juste, répondit-il à l'évêque, mais vous oubliez que Dieu a dit aussi : Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front. » L'évêque « encaissa » sans mot dire et se retira, drapé dans sa dignité.

Depuis lors, de nombreux progrès ont été réalisés et, de plus en plus, la médecine s'est préoccupée de diriger les accouchements, c'est-à-dire de régler non seulement l'intensité des douleurs, mais aussi la durée de l'opération, l'idéal consistant bien entendu à mettre les enfants au monde dans le plus court laps de temps possible et avec le de phénomènes douloureux possible.

Encore faut-il — et c'est là le point essentiel — que les méthodes employées soient sans danger aussi bien pour la mère que pour l'enfant.

Or des échos qui nous viennent d'Amérique nous apprennent qu'un engouement, trop rapide peut conduire à des déboires. Là-bas, d'ailleurs, s'étale une publicité tapageuse en faveur de drogues qui ne sont pas sans danger. L'une d'elles avoue cyniquement dans son prospectus que : « Quelques enfants « naissent en état de mort apparente, dont un très petit nombre « font pu être ramifiés. »

Aussi convient-il de faire le point de nos connaissances dans ce domaine et de préciser nos possibilités actuelles.

Pour faire comprendre ce problème, le professeur Garipuy use d'une image à la fois simple et claire. Au cours de l'accouchement, les fibres musculaires longitudinales s'opposent aux fibres musculaires circulaires en une sorte de match : « Dans cette compétition sportive, dit-il, entre l'équipe des fibres longitudinales qui doit vaincre et l'équipe des fibres circulaires qui doit être battue, renforcer l'équipe qui doit être victorieuse ou affaiblir celle qui doit succomber, aboutit au même résultat et raccourci la durée du match. »

Par conséquent, tout procédé qui renforcera simultanément les deux équipes n'aboutira qu'à une aggravation du conflit et se traduira finalement par la souffrance de l'enfant, « bousculé » entre ces deux équipes comme un arbitre innocent peut l'être au cours d'un match disputé avec trop d'acharnement.

Il est donc préférable de chercher à affaiblir les forces qui s'opposent à l'expulsion de l'enfant. Par les différents procédés employés, on affaiblit sans doute dans une certaine mesure l'équipe qui doit vaincre, mais l'équipe qui doit succomber voit sa résistance s'effondrer complètement.

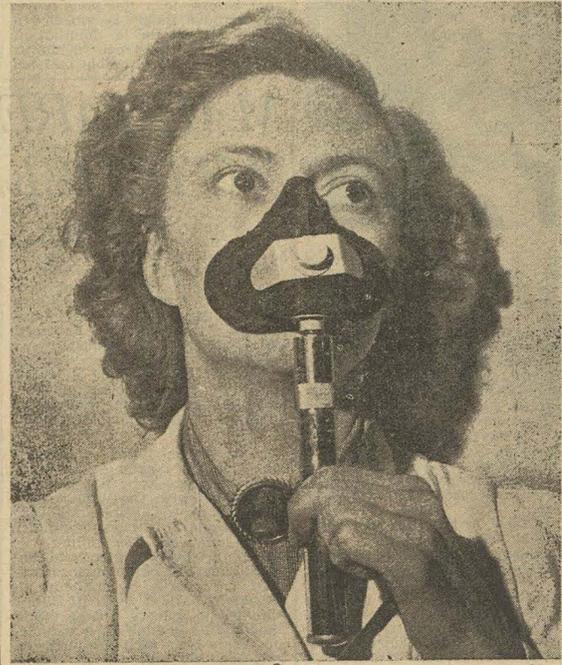
En pratique, les méthodes actuelles donnent des résultats parfaitement encourageants, à la condition essentielle d'être appliquées judicieusement, suivant chaque cas particulier, par un gynécologue accoucheur qualifié.

Dans ces conditions, il est possible de rendre très supportables les débuts de l'accouchement et complètement indolore la période terminale.

En réalité, l'accouchement n'est donc pas tout à fait indolore dès le début, mais il est certain que les douleurs les plus vives et les plus pénibles sont ainsi évitées.

Ces méthodes s'appliquent surtout, cela va sans dire, aux parturientes chez lesquelles la lenteur du travail finit par épuiser la résistance nerveuse. Mais il faut espérer qu'en se perfectionnant et en se généralisant, elles permettront enfin à toutes les femmes de réaliser ce rêve : accoucher rapidement, sans douleurs — et sans risques !

Jacques-Emile BLANCHE.



L'inhalateur de poche Trilite n'est pas plus gros qu'une torche électrique et pèse moins d'une demi-livre. Le mécanisme en est simple. A l'intérieur de l'appareil un petit tube de verre contient du trilène (trichlorométhylène); ce tube brisé, le gaz est respiré par la patiente, qui ne perd nullement conscience — car le trilène n'est pas à proprement parler un anesthésique — mais ne souffrira pas au cours de la naissance. Bien que l'inhalateur ait déjà servi avec succès dans de nombreux cas, il n'a pas encore été officiellement approuvé par les autorités médicales. Il se murmure que le médecin de la princesse Elizabeth s'en servit à la naissance du petit prince d'Edimbourg.

“ LA PÊCHE AUX SOUVENIRS ”

GEORGES BIZET

Je revois la chambre tendue de cretonne à fleurs. Un désordre qui me semble « artistique », plutôt bohème, que n'appréciait pas Thérèse. La belle Geneviève, en peignant, est étendue sur un sofa; je revois

de tel dessin orchestral que ses mains ne peuvent rendre. Je reste extasié, sans paroles. Il me demande si j'aime la musique. Je fonds en larmes.

Cette scène devait avoir lieu



ses yeux noirs, fiévreux, profondément encaissés, une sorte de Judith douce, d'une pâleur de camélia, sous son casque de cheveux bruns, la bouche aux lèvres épaisses, frémissante, les coins retombant tels que dans son fameux portrait par Elie Delaunay. Au piano-bureau, une invention de Fromental Halévy, fait exprès pour lui par Erard, Bizet travaille. Tête énorme, une Dioclétien à binocle, enfoncée dans sa vareuse, un foulard rouge au cou, les pieds dans des babouches. Sur la prière de Mlle Valentine, il ouvre la partition de son ouverture « Patrie », réduit pour nous les parties instrumentales sur le manuscrit, chantant, sifflant les notes

après la « libération du territoire » (septembre 1873). Un souffle patriotique soulevait les vieux comme les jeunes; l'esprit de revanche s'éveillait. Ce morceau symphonique, qui deux ans après allait servir de marche funèbre, en l'église de la Trinité, pour les obsèques de Bizet, le titre et l'épigraphie en assumaient un sens doublement émouvant. Nos poètes, nos faiseurs de librettos et les compositeurs n'avaient pas encore touché cette corde dont les vibrations deviendraient vite exaspérantes... Georges et Geneviève, quel ménage d'artistes et d'amoureux que la mort allait séparer. Le magnétisme d'harmonies nouvelles me



Un carton de Paul VERA au tissage.

telles œuvres comme « L'Eau » de Marcel Gromaire, « Les Plaists champêtres » de Maurice Savin, tenture en quatre pièces, « La Moisson », « Les Vendanges », « La Cueillette des noix », qui nous enchantent par l'harmonie profonde de leurs teintes végétales.

— Vous le voyez, me dit M. Fontaine, la tradition a été renouvelée. L'atelier de teinture des Gobelins a retrouvé sa vitalité première.

Beauvais qui, depuis Colbert, attachait une importance particulière à la garniture pour sièges, expose plusieurs ensembles mobiliers dont six fauteuils de M. Maurice Dufrene, représentant « Les Joies de la Vie » : fête foraine, sieste, ronde d'enfants, cueillette des pommes, chasse.

Les Gobelins n'avaient pas le droit de vendre; aussi le Ministre de Louis XIV, dans sa prévoyante sagesse, autorisa Beauvais à travailler pour de riches particuliers français et étrangers.

Vers 1730, à l'époque d'Oudry, la Manufacture connut une période

COMMERCIAL BANK OF EGYPT

Société Anonyme Egyptienne
FONDÉE EN 1920

Capital L.E. 1.200.000
Réserves L.E. 161.151.439

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE

SERVICE SPECIAL D'ETUDES
ET D'INFORMATIONS FINANCIÈRES

Siège Social : ALEXANDRIE
3-5 Rue Adib — B.P. 613
Tél. 21847/24599
R.C. 3134

Siège du Caire :
3, R. Chawarby Pacha — B.P. 1533
Tél. 58558/76381/40300
R.C. 51381

Les Pionniers de l'Assurance
MACDONALD & CO
3, Rue Coltaoui - Tél. 59270 - Le Caire * 26 Rue Joud 1^{er} - Tél. 21250 - Alexandrie

Pensée Cinématographique

Sur ce cochon de cinéma, j'en suis au moins à dixième opinion définitive. Bienheureux ceux qui savent depuis toujours ce qu'ils pensent et qui savent qu'ils le penseront toujours. Georges SIMENON.

Quoi de mieux que le CINÉMA

présenté par

NADAVE

LISEZ LA VOIX DE L'ORIENT ABONNEZ-VOUS et faites-le lire à vos amis.

Vedette ou simple Etoile Filante?

...si son second mari ne s'en était aperçu à temps

AVA GARDNER aurait sombré dans l'oubli...

AVA GARDNER est arrivée au moment critique de sa carrière; il se peut qu'elle glisse sur la pente de l'oubli mais il se peut, au contraire, qu'Ava devienne une des meilleures actrices dramatiques d'Hollywood. Tout dépend d'elle.

Hollywood est le royaume idéal où la roue de la gloire lance des inconnus avec une fantaisie déconcertante vers le succès, puis les enveloppe, les cajole, les dorlote, leur fait perdre la tête et les entraîne ensuite avec volupté vers l'oubli...

Simples étoiles filantes qui ne vivent que ce que vivent les roses. Un rien suffit pour tomber. Telle est la rançon du paradis californien.



Ava Gardner dans toute sa beauté

pression, en partie grâce à son mérite et en partie de par la volonté de son studio. Bien que les dirigeants de la Metro Goldwyn Mayer continuent à la nier, ce n'est plus un secret pour personne qu'Ava est en train d'être préparée, en grande hâte, à remplacer Lana Turner — attraction No. 1 du studio.

Au début de sa carrière, Ava était la démonstration vivante de ce qui peut arriver à une ingénue de province, catapultée dans le «maelstrom» hollywoodien. Le succès et la publicité lui montèrent à la tête comme une forte dose de champagne. Tout était en apparence si facile. Il lui suffisait de lever le petit doigt pour voir tout le monde à ses pieds. C'était Ava Gardner — la nouvelle et éblouissante étoile de la

Metro Goldwyn Mayer — et elle commettait l'erreur puérile de prendre ce succès publicitaire pour une gloire authentique. Elle n'avait pas encore appris que la vraie gloire entraîne avec elle un lourd poids de responsabilités, de travail, et surtout de considération pour autrui.

Ava ne pensait certainement pas à ces choses; elle voulait s'amuser, danser, fréquenter les boîtes de nuit en vogue et, pour compléter une longue série d'erreurs, elle épousa Mickey Rooney — inconscience qui entraîna le divorce.

Hollywood, entre temps, faisait de son mieux pour détruire complètement toute sa personnalité. Son accent chaud du Sud fut habilement éliminé par des heures et des heures de diction, jusqu'à

qu'elle aime encore Artie et l'aimera toujours. Trois ans se sont écoulés depuis leur séparation et il ne résulte pas qu'Ava ait aimé un autre homme. Bien qu'elle désire fortement se «relaire une maison», elle veut que ce soit quelque chose qui sorte de ses propres mains, quelque chose qu'elle aura choisie avec un soin extrême.

Mais, revenons à sa carrière. C'est à ce moment que le hasard intervint. La carrière d'Ava et son éducation émotionnelle privée étaient arrivées au moment psychologique qui la destinait ainsi pour un rôle «brillant»; le film «The Hucksters» devait être mis en chantier et le rôle secondaire, aux côtés de Clark Gable,

leur mariage ne dura qu'une année, mais fut suffisant pour que Ava se rendit compte que dans la vie, il y avait autre chose que les boîtes de nuit et le «glamour». Artie enseigna à Ava qu'il y avait des livres à lire, de la musique à écouter, l'histoire, l'art et la philosophie à étudier. Il lui enseigna également que la maison, et non pas Hollywood, était le vrai centre de la vie d'une femme. Quelle fut le motif du divorce, ce ne fut certes pas le manque d'amour, car Ava a souvent répété depuis,

«The Killers» qui fit la réputation d'Ava Gardner, mais tous à Hollywood ne sont pas de cet avis. Ce fut l'interprétation aux côtés de Clark Gable qui mit le sceau définitif au succès; sceau de la M.G.M. sur la provinciale de la Caroline du Sud. Ce fut ce film, et ce film seulement, qui lui permit d'avoir, par la suite, des rôles de premier plan dans d'autres films avec des acteurs connus.

Ava est aujourd'hui une actrice et non pas uniquement une jeune et jolie fille prête à se faire exploiter par le département publicitaire. On peut comparer Ava à un malade qui, ayant surmonté une crise, veut se lever sans toutefois connaître exactement ses forces. Cette fois-ci, Ava a en mains le vrai succès, celui qui grise bien plus encore que le succès fictif. Instruite par sept années de dures leçons, saura-t-elle surmonter ses



Ava et son second mari Artie Shaw

lui allait comme un gant. C'était un rôle trop petit pour Lana Turner et trop important pour une actrice inconnue. Il convenait à Ava.

Certains prétendent que ce fut

nouvelles responsabilités avec courage et intelligence? Ses amis disent «oui» et son studio y consent par trois films importants. Seule Ava peut démontrer si tout, ce monde à tort ou raison.



Vive l'Oscar! A bas l'Oscar!

A quoi sert l'Oscar? La réponse peut être celle donnée par Clark Gable à un metteur en scène et son fils en visite chez lui. L'enfant ad-



Ronald Colman remettant l'Oscar à Jane Wyman.

mirait la statuette que Gable gagna en 1934. Clark lui demanda si elle lui plaisait et ayant reçu une réponse affirmative il répondit: «Prends-la». L'unique Oscar du roi de Hollywood finit ses jours parmi les soldats de plomb et les autres jouets d'un enfant.

Un tel mépris pour ce que la majorité des habitants de Hollywood considèrent comme un extrême honneur, n'a également été manifesté que par Ben Hetch, vainqueur de deux Oscars, qui avoue s'en servir pour bloquer les portes de sa maison les jours de grand vent. Barry Fitzgerald vainqueur de l'Oscar en «plâtre» en 1944, le brisa en morceaux en jouant du golf dans sa chambre. Il ne réclama jamais un autre exemplaire à l'Académie.

Comment expliquer alors cette anxiété, cette frénésie qui s'empare chaque année des intéressés quand approche le moment fatidique de la distribution des prix? Et pourquoi un tel émoi à l'annonce de sa suppression?

Difficile à dire. Ceux qui pensent comme Clark Gable ou Ben Hetch sont une infime minorité, 90 o/o de ceux qui travaillent dans les studios considèrent qu'un monde sans Oscar est une véritable tragédie. Ces statuettes pourtant ont porté gloire et succès à beaucoup d'acteurs, mais à d'autres, elles n'ont procuré que déceptions.

La vie de Louise Rainer — qui eut l'honneur d'en gagner deux consécutivement en 1936 et 1937 pour «The Great Ziegfeld» et «The Good earth» — a dégénéré en une véritable tragédie. Affligée d'un tempérament difficile, un mariage malheureux, et des différends avec ses employeurs, l'Oscar l'éloigna de la scène pendant plusieurs années. D'autres acteurs, au contraire, sans Oscar et à peine connus en 1936, sont toujours en

aperçus que l'Oscar n'est point le «sésame ouvre toi» de la gloire. Ray Milland ne fit presque rien de bon après «A lost week-end», Jennifer Jones s'arrêta net après «The Song of Bernadette», Greer Garson ne fit plus de films à la hauteur de «Mrs. Miniver». Que dire alors de Victor McLaglen qui après «The Informer» — considéré encore aujourd'hui comme un chef d'œuvre et la meilleure interprétation connue — n'a plus que des rôles de second plan?

Pourtant, malgré la malchance qui semble persécuter certains des acteurs, l'Oscar reste le scintillant mirage pour lequel les stars donneraient volontiers n'importe quoi. Ils ne peuvent concevoir un Hollywood sans Oscar et pensent que sa disparition serait la perte du plus grand honneur auquel puisse aspirer une vedette.

Voici ce qui se passe cependant derrière cette décision. Le meilleur film de l'année est élu par les 2000 membres de l'Académie des Arts et des Sciences cinématographiques, composée d'artistes, metteurs en scène, scénaristes, cameramen, producteurs, etc., jouant un film du point de vue, uniquement artistique. Tout ceci est mal vu des financiers qui sont convaincus que les films «artistiques» se résolvent en général par un fiasco financier. Ces derniers ne jugent le film que d'après les recettes.

Pendant une autre raison, bien plus grave. En effet, en théorie, l'Oscar n'est conféré que du point de vue uniquement artistique et de ce fait n'importe quel acteur ou actrice devrait pouvoir le gagner 10 fois de suite. En réalité, un tas d'autres facteurs et éléments (tout à fait humains) interviennent, et la décision est finalement influencée par le «Un peu pour chacun» et à tour de rôle.

ALLO... ALLO! ...ICI ROME!



VERS UNE REPRISE DANS LA PRODUCTION ITALIENNE. RENE CLAIR TERMINERA SON FILM. TOUT LE MONDE DEBARQUE A ROME. TOTO N'ARRETE PAS DE TOURNER. LES FILMS DE L'ANNEE SAINTE. COMPETITION ENTRE ORSON WELLES-DE LAURENTIS.

Le cinéma italien est en pleine euphorie «cinématographique». Un nombre incalculable de producteurs, metteurs en scène et vedettes — hier encore inconnus — poussent comme des champignons dans le jungle cinématographique, avant même que la pluie de millions qui devrait résulter de la nouvelle loi ne soit confirmée. On parle de millions avec une insouciance remarquable et tout le monde rêve à des projets grandioses pour les mois à venir. Certains prétendent même avoir obtenu des avances bancaires et s'être assurés un minimum de location.

D'où vient cette folie? Nul ne sait. Si l'on pense pourtant que le producteur de «Fabiola» s'est nettement vu refuser toute assistance pour une banque, bien que très connu et ayant déjà fait ses preuves, l'on se demande d'où ces braves gens trouvent les fonds nécessaires à leurs folies. Quoique d'après des calculs, «Fabiola» rapportera à ses producteurs 3 à 4 millions, Salvo D'Angelo dut investir toutes ses ressources personnelles, et sa bonne volonté pour pouvoir mettre en chantier le nouveau film de René Clair «La beauté du diable», et obtenir enfin les capitaux nécessaires à sa réalisation.

Tels sont les mystères de l'industrie du film italien.

La mise en scène du film de René Clair terminée, l'Universalia

Produzione a invité à Castel St. Angelo les journalistes afin de leur présenter Michel Simon et Gérard Philipe, à peine arrivés de France. Malgré les rumeurs qui circulent, ce film se réalisera bientôt et les sympathisants du film italien devraient s'en réjouir.

Ces jours-ci est également attendue à Rome Simone Simon qui, en collaboration avec Françoise Rosay, Vivi Gioi, et Gino Cervi participera au film «Les Indésirables» de Radwanyi produit par la Navona Film.

Après une courte absence, Binnie Barnes doit aussi retourner à Rome dans quelques jours. Avec John Payne, Edouardo de Filippo, Massimo Serato et Antonio Centa elle tourne «Rue Obscure» produit par Mike Francovitch avec la participation de la Scala.

La Major Film qui nous a donné «Vent d'Afrique» (Vento d'Africa) et «Rondini in volo», va probablement commencer «Aria natia» (L'air du pays), un film comique ayant comme interprète Toto. Ce dernier qui vient de renoncer à tourner «Duello nel Sale» interpratera sûrement «Adamo e Eva», «L'imperatore di Capri» et «Toto le Moko», ainsi qu'une parodie de «Autant en emporte le vent». Toto vient de terminer les prises de vues

de «Yvonne la nuit» de Sarazani avec Olga Villa. C'est son premier rôle de personnage sérieux.

La série de film dédiés à l'Année Sainte augmentée de jour en jour. On a abandonné le projet du film sur Boniface VIII et on a confirmé la production, en Technicolor, de «L'Année Sainte» de Rattoff. Un autre film à court métrage, «Sentieri dell'Anno Santo» montrera pour la première fois les fouilles effectuées sous la Basilique de Saint Pierre à la recherche du tombeau du premier Apôtre. Ce dernier film sera dirigé par Augusto Petrone et sera commenté par Monseigneur Ennio Francia, du Secrétariat du Saint Siège. Mariella Lotta, qui est entrée au convent il y a un an, sera la vedette du film «Margherita da Cortona», produit par Albert Manca pour compte de la Secolo Film, mise en scène de Mario Bonnard.

Ceci termine la série des Saints et des films chers au Centre Catholique cinématographique.

Après avoir mis en difficulté Sandro Ghenzi, qui voulait réaliser «Othello», Orson Welles — l'enfant terrible américain — est en train de créer des ennus à Dino de Laurentis en annonçant son intention de réaliser bientôt, au Maroc, en Technicolor, «Les aventures d'Ulysse», et dont il serait la vedette principale. Il faut dire que, tant Ghenzi que De Laurentis avaient manifesté leur intention de mettre en chantier ces films depuis déjà deux ans, et il s'ensuit donc une véritable course à «L'Odyssée»; les adversaires n'épargneront aucun effort pour arriver chacun le premier.

Dans les Salles obscures

- LE CAIRE: CAIRO PALACE — Tél. 50466 — Air conditionné — Fermé pour embellissement. Prochaine réouverture avec MOTHER IS A FRESHMAN. METRO — Tél. 79918 — Air conditionné — DR. JEKYLL AND MR. HYDE (Spencer Tracy, Ingrid Bergman, Lana Turner). METROPOLE — Tél. 58391 — MICHEL STROGOFF (A. Tammoff, E. Allen, A. Walbrook, F. Bainter). OPERA — Tél. 77007 — Air conditionné — Fermé pour réaménagement. RADIO — Tél. 77512 — Air conditionné — BEYOND GLORY (Allan Ladd, Donna Reed, George Coulouris). RIVOLI — Tél. 77249 — Air conditionné — HE WALKED BY NIGHT (Richard Basehart, Scott Brady, R. Roberts).

- NORMANDY — Héliopolis — Tél. 61254 — THE SEA HAWK (Errol Flynn, Brenda Marshall). OASIS — Héliopolis — Tél. 62202 — NOTORIOUS (I. Bergman) — MAKE MINE MUSIC (Walt Disney). PARADIS — CAGED FURY (B. Grabble). ISLAND OF LOST MAN (A. May Wong). REX — THEY LIVE BY NIGHT (C. O'Donnell). OUT OF THE PAST (R. Mitchell). ROXY — Héliopolis — Tél. 60085 — SONG OF THE ISLAND (B. Grabble, V. Mature, J. O'Keefe). En technicolor. ST. JAMES — THE EMPEROR'S WALTZ (J. Fontaine, B. Crosby). SOULS AT SEA (G. Cooper). STRAND — MY FAVORITE BRUNETTE (B. Hope). SINGAPORE (F. Mac Murray). ALEXANDRIE: ALHAMBRA — BODY AND SOUL — A DAY AT THE RACES (Marx Bros.). COSMO — Tél. 22999 — SULTANET EL SAHARA (Kouka et Yehia Chahine). FERIAL — Tél. 21233 — ARRIVEDerci PAPA (Gino Bechi, Silvana Pampanini). FOUAD Ier — DALLE APPENNINI ALLE ANDE (Cesare Barbetti, Leda Gloria). LA GAITE — Tél. 71225 — ESCAPE (Rex Harrison, Peggy Cummings). MOHAMED ALY — Tél. 25106 — THEY PASSED THIS WAY (Joel McCrea, F. Dee). RIALTO — Tél. 24664 — PITFALL (Dick Powell, Elizabeth Scott). RIO — Tél. 26343 — SONG OF INDIA (Sabu, Gail Russell). ROYAL — GOOD NEWS (June Allyson, Peter Lawford). En technicolor. STRAND — RESURREZIONE (Cl. Gora). RITZ — MABROUK ALEKI (El Kahloui, Nour El Hoda).

Palmares du Festival de Venise

La grande manifestation du Festival de Venise vient de se clôturer par une grande victoire française. Voici la liste des films primés par le Jury du Festival: Grand Prix International «Léon de San Marco» pour le meilleur film présenté au Festival: «Manon», de Georges-Henri Clouzot (France). Prix International pour les mérites spéciaux: ex-aequo: «The Quiet One», de Sidney Meyers (U.S.A.). «Berliner Ballade», de R. A. Stemble (Allemagne) et «The Snake Pit», d'Anatole Litvak (U.S.A.). Prix International pour la mise en scène: Augusto Genina (Italie) pour «Cielo sulla palude». Prix International pour la meilleure interprétation féminine: Olivia de Havilland (U.S.A.) pour «The Snake Pit». Prix International pour la meilleure interprétation masculine: Joseph Cotton (U.S.A.) pour «Portrait of Jenny». Prix International pour le meilleur scénario: Jacques Tati (France) pour «Jour de fête». Prix International pour la photographie: Gabriel Figueroa (Mexique) pour «Malquerida». Prix International pour les décors: William Kallner (Grande-Bretagne) «Hearts and Coronets». Prix International pour la musique: William Greenwood (Grande-Bretagne) pour «Last days of Dolwin». Prix de la présidence du Conseil des ministres, pour le meilleur film italien: «Cielo sulla palude», d'Augusto Genina. Prix International pour le meilleur documentaire: «L'Equateur aux 100 visages», d'André Gauvin (Belgique). Prix International pour le meilleur court métrage: ex-aequo, «Houles Célestes», de Martin Rikli (Suisse), 1948 de Spirit Mercanton (France), «Hingaresca» d'Arne Sucksdorf (Suède), «Tibet Proibito», de Mele (Italie). Prix pour le meilleur film pour enfants: «Bosa di Bagdad», d'Antonio Domentghini (Italie). Une mention spéciale a été décernée au film français «Zanzabelle à Paris», de Sonika Bo, et du film canadien «Cadet Rousseau».

Les primes de la loterie KENSITAS sont exposées dans la vitrine de la pâtisserie MARLY 33, rue Kasr el Nil